

909.09822

P462

no.80

UNIVERSITY OF  
ILLINOIS LIBRARY  
AT URBANA-CHAMPAIGN  
~~BOOKSTACKS~~





748-214

# FEMMES & POÈMES de

TI INICIE

909.09822

P462

80

1997



**Peuples Méditerranéens N° 80**  
MEDITERRANEAN PEOPLES



Comité de patronage - Committee of patronage

Adonis, Sadeq Jalal Al'Azem, Samir Amin, Jamel Eddine Bencheikh, Jacques Berquet, Carmel Camilleri, Alberto Caracciolo, René Dumont, Fernand Etti, Bernard Kayser, Henri Lefebvre, Abdelkebir Khatibi, Raymond Ledrut, Mouloud Mammeri, Pierre Marthelot, Maurice Parodi, Maxime Rodinson, Léopold Sedar Senghor, Paolo Spriano, Rudi Supek, Pierre Vilar, Saadallah Wannous.

Collectif de rédaction - Editorial collective

Evelyne Accad, Souheil Al Kache, Percy Allum, Jacqueline Arnaud, Edmund Berke III, Serge Demailly, Wanda Dressler-Holohan, Guy Ducatez, Jacky Ducatez, S. El Alami, Didar Fawzy, Jean-Paul Gachet, T. Gallali, Nicole Grandin, Ilan Halevi, Jean Hannyoy, Rashid Khalidi, Roger Nabaa, Paul Pascont, Laura Pisano, Jean-Pierre Poly, Elias Sanbar, Abdelmalek Sayad, Marlène Shamay, Frej Stambouli, Michel Seurat, Joe Stork, Habib Tengour.

Comité de direction - Managing committee

Evelyne Accad, Nicole Beaurain, Najib El Bernoussi, Charles Bonn, Victor Borgogno, Abdallah Bounfour, Zouhaïr Dhaouadi, Nirou Eftekhari, Monique Gadant, Burhan Ghalion, Gilbert Grandguillaume, Abdallah Hammoudi, Farhad Khosrokhavar, Franck Mermier, Michel Oriol, Michel Peraldi, Alain Roussillon, Eléni Varikas, Christiane Veauvy, Paul Vieille, Khalil Zamitti, Jean-Pierre Zirotti.

Abonnement d'un an, France et étranger /

Subscription for one year, France and other countries

Individus / Individuals : 230 FF; Institutions / Institutions : 380 FF

Le numéro ordinaire (160 p.) / One normal copy : 90 FF

Les livraisons précédentes sont disponibles /

Back issues are available.

Diffusion en librairies / Distribution in bookstores

Dif' Pop, 21 ter rue Voltaire, 75011 - Paris

Tel. (1) 40.24.21.31 - Fax. (1) 43.72.15.77

Rédaction, administration, abonnements

Editor, management, subscriptions :

B.P. 188-07 - 75326 Paris Cedex 07

Directeur de publication/Director of the publication : Paul Vieille

# Femmes et poèmes de Tunisie

PEUPLES MEDITERRANEENS / MEDITERRANEAN PEOPLES N° 80

Revue trimestrielle

Juillet-Septembre 1997

---

Monique Akkari .....	5
Hajer Ben Amor .....	19
Ilham Ben Milad.....	27
Mélika-Golcem Ben Redjeb.....	35
Dorra Chammam.....	43
Sophie El Goulli.....	53
Nicole Gdalia .....	67
Aïda Hamza .....	75
Leïla Ladjimi Sebaï.....	85
Aziza Mrabet .....	95
Cécile Oumhani.....	109
Amel Safta .....	119
Amina Saïd .....	129
Léa-Véra Tahar.....	143
Elodia Turki .....	155
<hr/>	
Evelyne Accad, Amel Ben Aba : <i>Femmes de Tunisie</i> .....	167
Hédia Khadhar : <i>Regards des femmes poètes de Tunisie (1956-2000)</i> .....	177

cette livraison dirigée par

**CHRISTIANE LAÏFAOUI**

est publiée en l'honneur du

Congrès mondial annuel du

**CONSEIL INTERNATIONAL  
D'ETUDES FRANCOPHONE**

réuni sur le thème

**FEMME ET IDENTITE**

**SOUSSE** (27 MAI-5 JUIN 2000)

**Publié avec le concours du  
Centre national des lettres**



Sont ici réunis cent-dix textes de quinze poètes contemporaines, Tunisiennes de Tunis, Carthage, Sfax, Sidi Bou Saïd, Kairouan, Sousse, Ksibet-El Mediouni, de Benghazi, Valence, Namur et Paris. Ces poèmes ont été sélectionnés par Christiane Laïfaoui parmi les textes d'une anthologie à laquelle elle travaille depuis 1993 avec Jean-Claude Rossignol.

Bien d'autres poètes tunisiennes auraient dû trouver place dans ce recueil. Ce n'a pas été possible, la rédaction de *Peuples Méditerranéens* s'en excuse. Les absentes seront découvertes lors de la parution, en 2001, de l'anthologie en voie d'achèvement.

Le recueil des textes poétiques tunisiens n'aurait pas été possible sans le concours efficace et le dévouement de l'écrivaine Dorra Chammam qui a mis à contribution la presse écrite, la télévision et la radio tunisiennes pour faire connaître ce projet littéraire. Qu'elle trouve ici les remerciements de la rédaction de *Peuples Méditerranéens*. Que soient aussi remerciées pour leurs conseils et leur aide, Khedija Kammoun, Directrice du Club Culturel Tahar Haddad, Monique Akkari, Ilham Ben Milad, Amel Safta et Elodia Turki.



## MONIQUE AKKARI

Monique Akkari est née en 1947 à Vincennes (France). Elle réside à Tunis. Journaliste, nouvelliste, poète, comédienne, musicienne, elle a écrit deux recueils de poèmes :

*Téléphonamnésie*, Tunis, Ed. La Nef, 1989.

*Convergence, testament pour un aigle*, à paraître.

Monique Akkari a collaboré à plusieurs manifestations culturelles et artistiques, notamment *Les cris sourdent*, poèmes dansés présentés au Festival de Carthage en 1990, et au Festival des Arts Plastiques de Mahares. En 1998, elle crée un spectacle poético-musical mis en scène par René Trognon. Ce spectacle intitulé *L'Errance* comprend certains de ses propres textes et mélodies, parmi les œuvres d'autres auteurs compositeurs (Gilles Vigneault, Jean Ferrat, Léo Ferré, Khaled), il a été présenté au Festival Méditerranéen de Montpellier en avril 1999.

*Les six poèmes publiés dans les pages qui suivent sont inédits*

Apreté du rap, sensualité défiante du tango, litanies récurrentes, rythment avec force, dans l'engagement pour la cause des femmes, la poésie subversive de Monique Akkari. Scéniques, spectaculaires, ses textes extériorisent une révolte féroce.

"Nous portons le collier de l'Exil / Point n'est de place qui nous admette / Nos fers sertis des chaînes du rejet /..."

C.L.

## MOON

Ne vous en faites pas pour moi  
Ne suis pas morte par le gaz  
N'ai pas calciné au Napalm  
J'ai brûlé d'amour  
Et surtout ne me plaignez pas  
Me suis passé la corde au cou  
J'ai flambé ma vie, cramé les étapes  
Faites un feu de joie.

Car je suis morte par hasard  
Comme on consume une cigarette  
Comme on déguste un dernier verre  
Qui pétille au cœur  
Car je suis morte au grand soleil  
Comme on s'endort et comme on aime  
Comme on explose de rire  
Sans y prendre garde

Si l'envie vous prend par le cœur  
Bercez vos vagues sous la lune  
Contemplez la braise du levant  
Incendiant vos rêves  
Aucune ombre, aucun déplaisir  
Aucune brume en vos mémoires  
Si! Juste un clin d'œil un sourire complice  
Pour ma transparence

Je suis retournée au néant  
Fuir vos regards, vos jugements  
Peupler mes songes, ma fantaisie  
Et croire à l'espoir.  
Dansez, dansez jusqu'à l'ivresse  
Allumez des flammes à vos doigts  
Jouez vos désirs, consommez vos transes  
Aux musiques de braise.

Ne croyez pas à mes regrets  
J'ai fait mon temps, pipé mes choix  
Tout ce qui reste inachevé  
N'a pas d'importance

16.01.95  
*poème-chanson tiré du spectacle*  
Rumeur



(A nos frères, les intégristes)

## VIOL-ACE

Ta peau contre ma peau  
*Tes soleils pour ma neige*  
Un goût salé, gluant  
*A chacun de nos chocs*

Le miroir de l'asphalte  
*Le serpent des lucioles*  
Clignent des yeux, vacillent  
*Fiévreux à chaque direct*

Les temps sont révolus  
*Où sur notre silence*  
Tu fondais ton royaume  
*Forçais notre refus*

Je meurtrirai mes mains  
*Sur ta carcasse de fer*  
De moi tu n'auras rien  
*Que des lambeaux de chair*

*TOI ou MOI*  
Noyés dans la nuit Noire  
*A coup sur*  
Le sang va décider

*OEIL pour OEIL*  
Dans le silence feutré  
*Sans témoin*  
Que l'Empire des étoiles

*PERLE à PERLE*  
La moiteur de la vie  
*Etincelle*  
Epanouit sa fleur rouge

*POING à POING*  
Tu cherches à m'éclater  
*CROC à CROC*  
Je vais te lacérer

*TOI et MOI*  
Confondus dans la mort  
A l'usure  
D'un duel par K.O.

Et si dans mon coma  
*Il reste un peu de souffle*  
T'inquiète, je survivrai  
*J'ai un autre combat.*

01.11.95, tango\*

\* Poème construit sur le rythme du tango

## EL BLED

Désinvolte, le vent  
De mes allures  
Soulève un maelström  
De tortures

Et l'âpre sirocco  
Me lacère de sable  
Me dessèche la peau  
Pour pétrifier mon âme

J'ai choisi un pays  
D'aventure  
Où mon sang est impur  
Et haï  
L'érotique talent  
De la Nature  
Se voile en un rituel  
De bure

Loin de moi ces comas  
Ces coutumes linceul  
Ces lois qui font le deuil  
De ma nature de Femme

Mon Dieu n'est pas Celui  
Des nonnes  
Et point ne sacrifie  
Mon Corps  
A l'autel des plaisirs  
D'un Homme  
Pas même au déplaisir  
D'un dû  
Et mes seins tout petits  
Se sont gonflés du lait  
De l'espoir de la vie  
Que mon ventre nichait

Et je ne laisserai  
A personne  
Le soin de décider  
De mon sort  
De me dicter des normes  
Economies  
Sur ma soif d'être moi  
A loisir

08.03.99

## LES BANNIES

Nous portons le collier de l'Exil.

Point n'est de place qui nous admette,  
Nos fers sertis des chaînes du REJET.

Clé fugace de nos songes creux  
Qu'une paille vient briser d'un coup  
Cadenas de nos désillusions.

Il reste puits profond de silence  
Où submergé, le chagrin s'engouffre  
Aspirant en un tourbillon crasse  
La noirceur d'oppressantes détresses.

Il est vastitude désolée  
Mugissante des vagues du désert  
Pétrifiée en calotte polaire  
Tuméfiant nos paroles du sel  
De la torpeur du vide intégral.

Il signe blessure corporelle  
Visage ravagé, boursoufflé  
Il cèle mutilation mentale  
Qui nous atomise en vains débris  
Nous renvoie aux confins disparates  
De notre plante déracinée.

Il est caveau muré et scellé  
Pour ensevelir nos espérances  
Pour étouffer en ultime souffle  
Tout talent d'originalité  
Tout amour dépourvu d'allégeance  
Toute velléité autonome  
Toutes opinions contestataires.

## ACROSTICHE - TOI

TTTT... Tu tournes en rond  
TT Tu t'étourdis  
Tâtonnes ...

TTT ... °°° \*

S I ton pas est bancal  
A CCROCHE-toi animal  
U Ne overdose de ragots  
V oudrait verrouiller tes élans ... TA TA TA  
E CHAPPE AUX MURMURES OBSCURS

T ombés en sépulcre, étiolés  
O uvrage le futur  
I nvincible dans le tourment

SAUVE-TOI, SAUVE-TOI, SAUVE

TTT TARATATA ... °°°

S auve ce qui te reste de chair  
A journe les racines amères  
U rine sur le gris compromis  
V agabonde sur la lumière  
E mpalée, à bout d'agonie,

SAUVE, sauve  
S oigne ce bouton blême de vie  
A breuvé aux racines de lie  
U topise, dans la pourpre d'un sang  
V in aigre sur les plaies de ton cœur  
E t gaspille le suc de ton temps

SAUVE, SEREINE  
SAUVE, SAUVE, SAUVE-TOI

TTT TARATATA  
ET SAUVE-TOI...SAUVE...SAUVE-TOI

14.04.99, rap

*\* Le signe (°°°) situe, dans le corps du poème, des litanies vocales  
longues.*



## VOCALGERIE

ooo \*

°\* ALGERIE, ALGERIE

Ile altièr des sables °  
Les larmes de la mer te submergent du SANG  
Sacrifié des victimes °  
La terre rousse en ses flancs  
Exsangue du vin de la vie  
S'enlise en des charniers de tourbe °

Tes voiles °  
Rapiécées d'amertume °  
Ensevelissent le flot de plaies intarissables °  
Le Naï\* trille de détresse  
En des spasmes d'égorgés °  
Les you-you avortent en un rôle  
"FET ELLI FAT"\*

MORITURAE TE CLAMANT °

Hissant le drapeau blanc d'Espérance  
Semblable au drap saignant des naissances °  
Ta couche déchiquetée par les cheikhs des tribus  
Frères de feu, Frères de sang °

Le coeur au ventre des guerrières  
Taillade le Roc de silence °  
Le bandana des coursières  
Oriflamme des libres cavales  
S'arrache aux bastides de l'oubli °  
"FET ELLI FAT"

ROUCOULE, MANDOLE, ROUCOULE

Ton caftan ouvert sur la nuit

"Koftanek mahloul lill lilla" °

La trêve constellée d'amour °°

Le couvre-feu...

Scande les angoisses

Des jeunes prématurément vieillis°

"EL BERAH FI OMRI ACHRIN"

HIER J'AVAIS 20 ANS °

Libre - vibre...

Vibre Bendikh\*

Ta peau écartelée sur le tambour voilé

Grave, gronde du deuil

Des bébés empalés °

Djefla, Saïda, Tamdaït, Youb \* °

Comme autant de calvaires

Ignobles sanctuaires

Des bourreaux de l'horreur

Ces Barbus de la Barbarie °

"FET ELLI FAT" °°°

ARPEGE...

Arpège-moi cigogne °

L'azur apaisé des aurès

La fraîcheur citron d'oasis °

AH! AH!

"AH! BELLA REDJ\*" Gazouille °

Ces ermites enfantés des dunes

Les marabouts baignés de lune °

Joue-moi, joue

La houle de la mer  
Et le sirocco du désert °

Les tresses Hannah des gazelles  
Tissant les cordes du temps  
Sur les ajours de la Mémoire °

"FET ELLI FAT"

08.03.98

\* (°°°) (°°) (°) ces signes situent, dans le corps du poème, des litanies  
vocales plus ou moins longues.

Naï : flûte en roseau très élaborée dans la répartition des tonalités.

FET ELLI FAT : ce qui est fait est fait.

Bendikh : variété de tambourin.

Djefla, Saïda, Tamdaït, Youb, villes d'Algérie lieux de massacres en mars  
1998.

REDJ : cigogne.



## HAJER BEN AMOR

Hajer Ben Amor est née en 1968 à Ksibet-El Médiouni (Tunisie). Elle réside en France, dans la région parisienne.  
Poète, elle a publié un recueil, *Recoins*, Sfax, Ed. Coopii, 1991.

*Les six poèmes publiés dans les pages qui suivent sont tirés de  
Recoins, Sfax, Ed. Coopii, 1991*

Hajer Ben Amor exprime, dans le rapport à l'homme d'une femme en devenir, les désarrois de l'adolescence. Dans une écriture suggestivité, elle expose une langueur superbement imagée.

"Ma voix rampe de joie comme une chenille / Aime les rails. /..."

"Il avance avance, / Mange son ombre / Et porte son feu. /"

C.L.



## **LES FORMES DE MON VISAGE**

Ma voix rampe de joie comme une chenille  
Aime les rails.  
Ma peur d'araignée mouille mes genoux  
Collés à tes souvenirs lointains

Et toi, ton regard historique d'homme  
Est plein de sang et d'amour

Qui joue merveilleusement tôt ou tard  
A éclabousser ce monde d'araignée  
Et à pétrir mon sang.

L'histoire de mon désir, je vous la raconte  
Dans la plénitude de cette nuit  
Ravie de couleurs.

Tous ces visages tapent sur le vide  
Acre de mon exil  
Et j'ai soif avec le plaisir de tes mots  
Qui tissent et bénissent mes angoisses  
De femme alourdie par les gestes.

Je cherche enfin, ton grand parapluie  
Rouge et noir,  
Guirlande d'amour.  
Je l'ai cherché partout  
Mais ton grand nuage noir  
A tout étouffé :  
Ton parapluie et mon amour.

Ma chambre est pleine d'ombre,  
Je rêve de caresser le front de la lune  
Et de blêmir comme le visage de la mer.

Qu'est-ce qu'on attend encore ?  
Un temps qui fait languir  
Ou une nuit amoureuse  
Qui danse, danse sur nos orteils  
Et tourne, tourne  
Pour avaler les yeux du soir.

Qu'est-ce qui nous reste encore ?  
Des larmes écrasées par les paupières,  
Ou des sentiments crachés  
Dans le sable des cœurs.

## **DES PAS SONORES**

Quand les étoiles dorment profondément  
Dans le ventre de la nuit  
Et quand la terre ouvre bien ses substances,  
J'entends toujours des pas sonores :  
C'est lui, c'est bien lui,  
L'homme aux griffes rouges.  
Il avance avance,  
Mange son ombre  
Et porte son feu.

## **FEUILLE NOIRE**

Mes pauvres paupières lourdes  
Caressent légèrement  
Ton front triste et glacial,  
Et toi, tu chasses en vain  
Des ombres autour de toi  
Et tu enrobes la chair  
De la nuit dans une

Belle feuille noire.

## **J'AI CRACHE MON VISAGE**

Pourquoi ce voyage de cœur à cœur?  
Cœurs trempés de peur et de fatigue.  
Ecouter tes silences,  
Trébucher sur les mots,  
Mendier un sourire.

Eclaboussée par les plaisanteries  
De cette folle lune écumeuse  
Et par les regards perçants de ce soleil fantôme,  
J'ai craché mon visage  
Et je l'ai planté dans le ciel.



## ILHAM BEN MILAD

Ilham Ben Milad est née en 1954 à Tunis où elle réside. Elle est titulaire d'un diplôme de recherches approfondies "L'Ecriture féminine de la mère dans l'espace romanesque et autobiographique de Colette". Elle est assistante en littérature française à l'Institut Supérieur des Langues de Tunis.

Cinéaste, elle a réalisé deux courts-métrages qui ont obtenu le Prix du Festival International de Kélibia : *Un homme, une femme* en 1989, et *Histoire d'O* en 1991.

Dramaturge, elle a réalisé trois pièces de théâtre qui ont été présentées au Club Culturel Tahar Haddad : *Histoires de Vies* en 1988, *Le Miroir Brisé* en 1990, *Le Cri Etouffé* en 1992.

Poète, elle a publié à Tunis deux recueils :

*Feuillets d'Automne*, Ed. La Nef, 1989.

*La Réconciliation*, Sotepa Graphic, 1998.

*Les cinq textes publiés ici sont tirés de Feuillets d'Automne,  
La Nef, Tunis, 1989*

Otage de l'ambiguïté douloureuse que créent rancœur, tristesse et compassion confondues, Ilham Ben Milad, dans une langue sobre et poignante, interroge sa mère , son père ( victimes antagoniques du passé) et son coeur, seul interlocuteur qui puisse affronter ce dialogue angoissant avec la fatalité.

"Mon père était un taille-crayon et ma mère une gomme immaculée. Comment aurais-je pu, moi qui les aimais, résister à la mutilation, à l'effacement ?"

C.L

## 10 AOÛT 1987

La tête est revenue me hanter. Quand elle s'est décollée du ciel de ma maison, j'ai bien vu qu'elle avait laissé, accroché comme un trophée, son scalp, le seul élément qui me rassurait dans cette triste et peu avenante figure. J'ai vite fermé les yeux de peur de ne pouvoir supporter la vue désolée de ce crâne dénudé, aride, de sa végétation dépouillée. Je n'ai pu les garder clos bien longtemps, dans l'attente angoissée de ce qui allait se passer, de ce qui pouvait m'arriver. Surtout que je me suis rappelée que la fois dernière, elle avait la décence de voiler ses pupilles avec le lourd vantail des paupières.

Où étais-tu ?

Mon regard a plongé, par surprise, dans deux yeux immenses, cristallins, où la mer entière avait laissé son reflet. D'où donc tiraient-ils leur avide méchanceté ? Entre les deux doigts de la cruauté souriante, le papillon laisse souvent la poudre d'or de ses ailes, en souvenir de lui et de l'instant. Pourtant il est l'unique perdant.

Où es-tu ?

## **17 AOÛT 1987**

Mon père était un taille-crayon et ma mère une gomme immaculée. Comment aurais-je pu, moi qui les aimais, résister à la mutilation, à l'effacement ?

Et toi, mon cœur, tu te tais. Mon sein qui te porte depuis l'éternité de mon enfance, de mon présent, ne parvient pas à te regarder en face. Ni à te rejeter. Que craint-il ? De voir, multipliée par deux, l'humilité inhumaine de sa condition ? De devoir se résoudre à renoncer au seul amour qui l'ait porté, au seul bien qu'il ait possédé ?

Et toi, mon cœur, tu te tais. Le sein qui te porte depuis si peu, très peu, trop peu, ne sait pas te lire. Pourtant, il a failli quand la tête a plongé l'ébullition de sa pensée dans ton regard ahuri, apeuré. Tu y as vu défiler des montagnes d'écume ensanglantée, des arbres enneigés, des fleurs de gel parsemées, des vallées qui défiaient l'imagination par la paix de leur contrée et des plaines immenses traversées par le sourire vert d'un printemps éternel...Tu n'as pas supporté tant de splendeur. Peur d'y croire, puis de rester là, la bouche béante de déception, le cœur serré par une atroce, infernale déconvenue. Qu'est-ce qui n'avait pas été convenu !

Mon cœur, où es-tu ?

## **22 AOÛT 1987**

Des siècles d'esclavage de pensée ont appris aux miens à se courber, plier les genoux et la raison. Plusieurs fois par jour. Où vais-je puiser le courage de me relever, de tracter des habitudes profondément ancrées, d'affronter la peur des vertiges de la liberté, de redresser la tête pour regarder le soleil en face comme...un miroir qui passe ?

Ma mère, pourquoi ne te révoltais-tu jamais ?

Des siècles d'esclavage féminin ont appris aux miennes à essuyer le parquet de la longueur soyeuse de leur chevelure abîmée, à effacer sous les couleurs de la pensée figée les traits de leur visage, à accumuler rides et tatouages qu'on ne parvient pas toujours à cacher, à oublier leurs véritables traits. Comment le petit grain de sable d'un si grand, si lourd sablier pourrait-il renverser l'ordre de la destinée ? Pourquoi ma vie devrait-elle leur ressembler ?

Ma mère, pourquoi ne savais-tu pas te révolter ?

Des siècles d'esclavage enfantin ont appris aux petits à ne pas devenir grands, à chaque instant de la vie que les parents ont faite. Comment croire à la famille, version cumulée de l'amour-faucille, quand les maisons voisines retentissent des mêmes cris ?

Ma mère, un enfant ne reconnaît la révolte chez autrui que quand elle réussit. Ma mère, t'ai-je jamais comprise, aimée, sentie ?

## **24 AOUT 1987**

Te souviens-tu de ce fou, aperçu dans la rue de nos six ans ? Il hantait l'espace d'une présence effacée. Peut-être est-ce pour cela qu'il faisait de grands gestes décharnés, de rapace déchu, de grands moulinets qui l'envoyaient valser de regards en regards. Te souviens-tu ? Nous avons demandé à maman, pour une fois la même, pour une fois réunies, ce qu'il avait. Elle a répondu qu'il était malade de la tête. Te souviens-tu ?

Alors peux-tu m'expliquer pourquoi tous ces gens riaient ? La maladie est-elle un objet de dérision ? Surtout que tu as senti comme moi passer le souffle de son désarroi, de sa solitude, de son mal de vivre, d'être, fut-il passé de l'autre côté de la barrière ?

Ce fou-là, ma sœur, revient m'habiter les soirs d'intense, de froid désespoir. Et je n'ose jamais trop me regarder dans la glace de peur de voir son reflet se mirer dans mes prunelles dorées. Et toi, mon âme, mon cœur ?

## **LE FRUIT POURRI**

(extraits)

**17 JUILLET 1987**

Mon père, avez-vous arrosé la rose trémière balançant sa fleur dernière dans le rythme fier de sa sève légendaire? Et le lilas du Japon si précieux dans ses ornements, si délicat que l'on n'ose le toucher que du bout des doigts, que l'on craint de l'aspirer avec la force de notre émoi? Et l'humble pâquerette, le simple bouton d'or qui n'exige de la vie qu'un tout petit rayon, une seule goutte de sang?

(...)

Mon père, ferons-nous que nos mains solitaires, perdues dans l'espace désert d'une existence effrayée, se rejoignent au-delà du pont des âges, des tremblements, des orages, de nos sexes incompatibles, de mon caractère survolté de moineau indocile, de votre raison d'être tyrannique d'aigle royal? Croirons-nous aux mirages capables de faire exister ce que même la pensée n'ose envisager? L'amour peut-il triompher de tout ce qui le sépare, des siècles, des montagnes, des vallées, des années-lumière à trouser l'obscurité première, seule à séparer le bon grain de l'ivraie?

(...)

Mon père, le soleil qui agonise sur la tombe de la nuit, ne fait-il pas jaillir du fin fond de l'oubli la fleur qui jamais ne pourrit, la fleur à nous pareille et qui, en dépit de tous les malentendus, de toutes les jalousies, nous unit pour la vie?







## MELIKA-GOLCEM BEN REDJEB

Mélika-Golcem Ben Redjeb est née en 1945 à Tunis où elle réside. Elle enseigne le français dans un lycée de la capitale. Poète, elle a écrit deux recueils :

*Graines d'Espérance*, Tunis, Maison Tunisienne d'Édition, 1970.

*Mosaïque*, plus de cent textes inédits, écrits sur une vingtaine d'années.

Quelques poèmes de *Mosaïque* ont été publiés dans la revue féminine tunisienne *Faïza*.

*Les quatre poèmes publiés dans les pages qui suivent sont inédits.  
De dates incertaines, ils sont tirés de Mosaïque*

Sur fond de fresques séduisantes, Mélika-Golcem Ben Redjeb dépeint des sentiments et des émotions qui interpellent l'imaginaire dans le corset de la versification.

"La nuit est un conteur de brousse et de savane / Et ses récits palpitent au vent des safaris / Les parfums se détachent du cou svelte des lianes /..."

C.L.

## LA MER

Les cieux se sont mirés au vert de ton regard  
Et l'aube s'est allumée au feu de tes cheveux,  
Le soleil a vogué, batelier de hasard,  
Sur tes eaux remuées par un souffle impérieux.

La nuit a déjà pris ses grandes aiguilles d'or  
Et d'un geste savant esquisse puis festonne  
Des vagues palpitantes, tristes comme un remords  
Où la lune a plongé sa longue tresse jaune.

Au poète grisé par ces bruits insolites  
Par ces chants qui se brisent au bord du sable bleu,  
Le mirage des sirènes et des songes fabuleux  
Se confond à jamais dans les flots malachites.

Au marin enivré d'horizons fantaisistes,  
Le voyage commence au large de ton cœur.  
Quand les vents se déchaînent et que l'âme palpite  
L'aventure le remplit d'une sainte grandeur.

Car il sait tes désirs, car il sait tes orages  
Les tempêtes le secouent au pont des paquebots.  
Au gouvernail du monde ou près des bastingages,  
Ses appels caressants apaisent tes sanglots.

ô Mer,  
Etrange troubadour à la lyre capricieuse,  
Musicienne d'un soir ou sorcière d'une nuit,  
C'est à l'invite ardente de ta voix enjôleuse  
Que l'histoire lève l'ancre, que le destin bondit.

## NUIT AFRICAINE

La nuit est un conteur de brousse et de savane  
Et ses récits palpitent au vent des safaris  
Les parfums se détachent du cou svelte des lianes  
Et l'ara qui dormait se réveille à la vie.

Car c'est la nuit ardente, c'est la nuit africaine  
Qui bat le rappel fou des tam-tams endiablés  
Ses yeux sont bleus de rêve et son âme magicienne  
Prépare secrètement son philtre ensorcelé.

C'est l'heure où s'ouvriront les portes vert-doré  
Des espaces infinis où sommeille l'antilope  
Les lionceaux se prélassent et leur ombre d'héliotrope  
Jette un reflet blond dans le lac bleu-violet.

L'air tremble et frissonne car tout auprès des zèbres  
Ont jailli les accords d'une étrange symphonie  
C'est le chant des insectes, c'est un chant de magie  
Qui ceint d'une poudre d'or le front noir des ténèbres

Là-bas royal et doux plus calme que sa légende  
L'éléphanteau s'amuse à dérouler sa trompe  
Tandis que dans la nuit s'éloignent puis s'estompent  
Les longs troupeaux de buffles qui n'avancent qu'en bandes.

Le ciel est silencieux comme un enfant qu'on berce  
Mais les étoiles veillent car à leur âme pensive  
Les contes ont dévoilé les insondables rives  
D'une Afrique inconnue qui charme et qui bouleverse.

## NUANCES

La lumière qui s'allume sous le blond abat-jour  
Revêt d'un éclat neuf nos si simples atours  
Et les couleurs jouent la symphonie d'amour  
Sur nos corps épuisés par les actions du jour.

Car les teintes connaissent bien le langage du cœur  
Et savent d'une touche adroite remettre en équilibre  
Les désirs enflammés de nos années en fleur  
Ou les angoisses sombres de l'âge où rien ne vibre.

Ainsi le rouge étend son territoire de flamme  
Sur les heures de jeunesse et d'orgueil triomphant  
Mais le bleu si limpide sur l'océan des drames  
Fait briller son azur comme un baume apaisant.

Le vert, lui, grimpe aux arbres et s'élève vers les cimes  
Le jaune jalouse les fleurs où s'égoutte le miel,  
Tous les violets voyagent au sein des blondes rimes,  
La poésie embarque les passagers du ciel.

Les joues fleurissent encore de rose et de carmin  
Quand les bras s'arrondissent pour enlacer les belles  
Et le mauve qui valse sourit d'un air câlin  
Aux tendres jouvencelles et à leurs ritournelles.

Les gris passent sous silence nos peines et nos haines  
Et les marrons affichent leur froide neutralité  
L'orange a l'âge des rires et des douces fredaines  
Mais le noir est si digne qu'on n'ose s'en parer.

Cependant l'âme humaine a besoin de tremplin  
Et c'est à l'âge des rêves qu'elle revêt ses parures,  
Ces rouges triomphants et ces verts romarin,  
Ces jaunes insolents pleins de désinvolture.

Et quand s'arrêtera de battre la chamade  
Ce cœur qui galopait vers de brûlantes amours,  
Les ternes tons d'oubli noieront ces escapades  
Et les derniers désirs au froid coucher du jour.

Alors feront silence les couleurs qui chantaient  
Et la joie de l'esprit et la beauté des yeux  
Et l'ombre des années voilera les étés  
Couvrant nos corps de nuit et de regrets brumeux.

## PARURE

Je rêve d'un collier que nulle main n'a créé  
un sautoir d'amour où scintille une émeraude  
Une mer de douceur où flotte une gemme chaude  
Un long chemin brillant de l'or des libertés.

Je rêve d'un fin bracelet enserrant mes espoirs  
un cercle de saphirs où pendraient des breloques  
Quelque tête de sphinx ou l'illusion baroque  
Un visage aussi pur aussi lisse qu'un miroir.

Je rêve d'une broche piquée à mes souffrances  
Un cygne de perles roses oubliées sur mon cœur  
Un noble papillon aux ailes de seigneur  
Une barque rehaussée de pierres de tolérance.

Je rêve d'une belle aigrette allumée sur mon front  
une flamme de brillants brûlant dans ma détresse  
Un lumineux élan vers un ciel de promesse  
Un point d'exclamation à toutes mes questions.

Je rêve d'un anneau qui scellerait l'union  
Des hommes de douleur et des hommes d'avenir  
Une bague de rubis rouge comme le pardon  
Un cercle de remords forgé au repentir.

Je rêve de boucles jumelles de toutes mes ardeurs  
De turquoises reflétant la couleur de mes peines  
De topazes purifiées aux rivières de la haine  
D'aigues-marines éteignant jusqu'au nom de la peur.

Je rêve d'une couronne que nulle main n'a créée  
De diamants jaillissant de tous les cœurs des hommes  
De mille feux annonçant la naissance d'un royaume  
Où l'amour et la paix sont seuls à gouverner.







## DORRA CHAMMAM

Dorra Chammam est née en 1957 à Sfax et réside à Tunis. Après des études supérieures de lettres françaises et de psychologie, elle s'oriente vers le journalisme. Elle fait ses débuts à *Tunis Hebdo* et *Le Temps*, puis est engagée par *Le Renouveau* en qualité de journaliste culturelle.

Elle a écrit quatre recueils de poèmes et de contes :

*Le Divan*, Tunis, Ed. La Nef, 1989.

*Profanation*, Tunis, Ed. L'Or du Temps, 1993.

*Le Miroir*, Tunis, contes, Ed. L'Or du Temps, 1997.

*Les anges ne répondent plus*, Marseille, poèmes, Ed. Autres Temps, 2000.

Dorra Chammam est correspondante pour la Tunisie de l'association culturelle française Les Messagères du Poème. Elle a représenté la Tunisie à la quatrième Rencontre Internationale de Poésie Féminine Contemporaine de Langue Française, organisée par cette association, en juin 1999 à Paris.

*Les trois premiers des poèmes publiés ici sont, inédits. Les autres sont repris de Le Divan, Tunis, La Nef 1989*

Dorra Chammam dit son immense difficulté d'être. Mots crachés, spasmodiques ou lapidaires, univers surréaliste et onirique d'un refuge dans l'enfance, autant de tentatives d'anesthésier une brûlure vive, encore.

"AGE SACRE, j'ai à te dire des choses. / Ici, nul retour, nul détour. / Ici se pâment les âmes scellées de la griffe/ des parias..."

C.L.

**R. A. V.**

J'ai perdu les mots,  
la voix et les histoires,  
j'ai perdu le sens,  
l'odorat et la clarté du soir,  
j'ai perdu mon temps,  
mes rêves et mes espoirs,  
j'ai perdu la croix, la lune, le croissant et les dunes,  
j'ai perdu dans mes urnes,  
j'ai ramé, verrouillé, croisé, fermé.

Que reste-t-il à voir ?

## **PETIT MATIN**

Rue Hasard cinq heures du matin  
des enfants sans destin  
s'arrachent des lambeaux de chair  
pour en faire des suaires d'argent  
cinq heures du matin  
les enfants de la rue Hasard  
portent sur leur front  
une bosse  
et se battent pour un os  
qui n'a pour peau  
que du marbre glabre...

## **SAHRA**

Eventail ouvert à même l'aurore, la lettre  
comme une insulte.

Froissée, sans rire, muraille sans mot dire,  
elle porte sa robe pourpre sur le pétale du vent.

D'un sobriquet reprend son vol et valse  
avec ses amants.

Le lis de son sang neuf lustre sa peau argentée.

Je la froisse pour retrouver sa race

et m'en veux d'avoir des palmes pour paquet :

trop de vers à laver, de mais dans mon palais...

de bas à porter, de rêves démesurés,

j'invente une épave, récolte un radeau, pose ma légende,

reprends la lettre épithalame, épithète de Sésame,

entaille serpentée, magique de silence.

Je lis le solfège de la pomme, trace une épitaphe,

piaf perdu, luth ivre des portes de Babylone

SAHRA m'attend, insouciante, repue, insolente,

dans la démesure de la lettre...

Je l'aime. Elle ne m'aime plus

## **LIMAILLES**

AGE SACRE, j'ai à te dire des choses.

Ici, nulle prose, nulle idole, aucune norme,

Ici, colle mâchée, chair délabrée

où se consomment les brèches.

Sourcils écartelés où se niche une mèche,

duvet bouclé...

Ici, chair suaire où se brisent

les miroirs des voiliers.

Sécheresse des bleus soucieuse

de vagues paresse.

Des visages s'agressent, kidnappent des grappes,

rondes et difformes

Elles reprennent forme dans la face sans âge

d'un livre d'images...

AGE SACRE, j'ai à te dire des choses.

Ici, nul retour, nul détour.

Ici se pâment les âmes scellées de la griffe

des parias mal famés.

## ESSAIM

Pigeons roucoulant au pied d'une abeille,  
fleurs d'araignée,  
baisers oubliés,  
donnés pour se sentir bébé,  
reçus pour être bercé...

Au creux de ta nuque, mes yeux t'enlacent :  
Ils te prennent dans leur piège.  
Mal de solitude, tige d'incertitude  
roulant dans le miel défendu.  
Hématomes perdus dans l'espace révolu.

Disgrâce d'un mal aux caillots de sang,  
Priant la réalité de se confondre  
avec la grâce des bonbons fondants.

## **CEINTURES**

Des perles fines glissent sur mes joues

leur brillant indocile me scrute debout.

La sciure devient cyanure

et le bouton englue mon cou.

La route s'endort et la flûte diffuse

des airs fredonnés par des sirènes amputées.

Chante, ris et danse, misère banalisée, courtisée,

### **REINE DES TENEBRES**

source des cendres renouvelées.



## TRESSES

Dans mes vêtements sans corps,  
jetés par-dessus bord,  
une paire de sandales sourit,  
le sol ne la connaît plus.  
Jalouse, je la reprends.  
Mon pied l'enlace...  
Mais elle ne lui va plus.  
Lasse, elle trépasse,  
ses petits cordons  
pendent  
lamentablement  
comme  
la langue d'un pendu.



## SOPHIE EL GOULLI

Sophie El Goulli est née en 1932 à Sousse et réside à Tunis. Elle est titulaire d'une licence en lettres modernes, d'un D.E.S. d'anglais et d'un doctorat en arts plastiques. Elle a enseigné le cinéma et l'art à l'Institut de Presse et à l'Ecole des Beaux Arts de Tunis.

Fondatrice de la cinémathèque tunisienne, elle a été responsable de la documentation et de la production à la Division de Cinéma au Ministère des Affaires Culturelles.

Elle a écrit plusieurs ouvrages dont trois recueils de poèmes :

*Signes*, Société Tunisienne de Diffusion, Tunis, 1973.

*Nos rêves*, poèmes pour enfants, bilingues arabe et français, Ed. Union Internationale de Banques, Tunis, 1980.

*Vertige solaire*, Ed. Union Internationale de Banques, Tunis, 1981.

Une dizaine de ses textes tirés de *Signes* et *Vertige solaire* figure dans l'anthologie de poésie du Maghreb *Itinéraires et lieux communs* de Georgette Toesca, Ed. ACCT/Silex, Paris, 1984.

*Les onze textes publiés dans les pages qui suivent constituent le "Chant I" de Signes, Société Tunisienne de Diffusion, Tunis, 1973)*

Dans le Chant I de *Signes*, et tout au long de ce poème-fleuve, Sophie El Goulli tente de retrouver la mère perdue dans l'élément Mer. La poète dédie à la Mer-Mère un aveu d'amour infini, riche d'allégories somptueuses d'humilité.

"O mer /toute errance à toi me ramène / juste le temps de me faire offrande /...juste le temps d'accorder mon sang au récitatif de tes vagues /..."

C.L.

A ma mère

le cœur aveuglé d'azur

j'ai rêvé de caresse marine dans le miroir opaque des pluies noires  
(de l'hiver

O mer  
toute errance à toi me ramène

juste le temps de me faire offrande  
juste le temps de m'éblouir à tes danses de sirènes  
juste le temps d'accorder mon sang au récitatif de tes vagues

juste le temps de n'être que matière ouverte

je plonge  
j'abolis le monde dans un baiser  
amer comme l'amour de la vie  
je suis poisson  
algue  
galet

je suis sable d'or  
transparence  
je reflète le ciel  
je nuance ses bleus  
je les translucide

tu me bois et je t'enveloppe  
je te porte et tu nages en moi  
je suis l'amante du soleil mordue de baisers qui me font danser  
( danser danser  
à longueur cosmique

tous les jours

la mer me revoyait

fascinée

je voulais me faire une peau à sa musique

tous les jours

je buvais les morsures azurées du soleil au miroir de ses multiples  
(vagues

l'été

le temps d'un trou dans l'eau

derniers accords

la mer

jalouse pure de toute présence automnale

m'a rejetée

dans une odeur indicible d'algue marine et de feuille morte  
(brûlée

dernier parfum du dernier automne

dernier jasmin frère nocturne de la nuit

je reprendrai mon errance

t'es-tu jamais endormie

un jour de moins

dérivant vers des lendemains émaillés de rires

rires vides profonds colorés

rires des coursiers du désert

rires polis des eaux des fontaines

je les ai ris ces rires dans les rêves de l'été

le jour dévidant ses soleils

la nuit tournant les pages de ses lunes

je les ai ris

sans voir que je volais vers le froid de la fin

irréversibilité

chaque minute

le ciel a déchiré la vitre de ma chambre  
reflet marin  
que j'enroule autour de mon cou  
pour en fleurir  
mes yeux  
et  
les vagues chantent doucement le chant mordoré de mes étés  
et  
le soleil dodeline de ma tête  
mais une voiture fige le **REVE**  
et  
toute la capitale se déverse dans ma chambre  
trop tard  
la mer a effacé les stridences télescopées de la rue



ce matin

Un pays est sans moi

soleil dérouleras-tu tes rires dans mes paumes  
arquées

les vents dansent les sables insoumis et les  
palmiers

(masqués

le vent

danse

une rose

éclatée

ce matin

j'ai besoin de l'été

couleurs nouées sur la flamme désaccordée de

l'hiver

ce matin

des mots transparente froidure

déchirent ma chambre

coup d'épée

d'un été

éblouissement

Afrique marine

ce matin

je déborde de te trop ressembler

ailleurs

la moindre pierre

brille pour      regard

U N

mordillée

maîtrisée

muselée

la panthère se cabre

et

le ciel se renverse

je bois le soleil

je bois l'azur

je bois la nuit

sur chaque fleur

je tisse l'obscurité démente de ma prochaine mort

plus d'étapes marines

les rires de décembre me consumeront

la mer a mué

sur ma peau

j'ai recueilli la pelure pâissante

des derniers rayons

la mer ne chante plus

ville                      aux visages gris d'automne

ô les nuits

immobiles

dilatées

les nuits à venir

l'âme nue

ô mer

je me chauffe au miroir idéal

de tes ors inviolés

Vivre

et répéter lèvre à lèvre la palpitation murmurée de la mer

Vivre

et cueillir l'aurore assoupie aux feuilles d'un nuage

Vivre

et prolonger miroir mouvant les sourires du soleil

Vivre

et mûrir ma chair au navire du rêve

Vivre

pour CHANTER les lendemains d'amour.





## NICOLE GDALIA

Nicole Gdalia est née à Tunis; elle y a vécu jusqu'à la fin de ses études secondaires. Elle poursuit ensuite à Paris des études supérieures en lettres, art et histoire des religions.

Elle est actuellement Chargée de Conférences à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et a organisé, dans le cadre d'un projet Unesco, un réseau d'échange de chercheurs avec l'Université Tunisienne de la Manouba .

Elle dirige depuis 1996 les Editions Caractères (travaux scientifiques et poésie).

Poète, elle a publié, aux Editions Caractères :

*Racines*, 1975.

*Les chemins du Nom* 1984, réédité 1998.

*Chant d'Israël* (anthologie de la poésie hébraïque), 1984.

*Mi-dit*, 1987.

*La courte-échelle, Harmoniques*, dessins de Margaret Chérubin, 1994.

*Eligie d'Elle; entre dit*, 1999.

*Les six textes publiés ici sont tirés de La courte-échelle, Harmoniques, Paris, Ed. Caractères, 1994)*

Nicole Gdalia rend hommage à la Tunisie qui l'a vue naître. Sa poésie est une interpellation des sens et des âmes dans l'évocation des lieux, des fragrances, des couleurs, de l'enfance, de la culture religieuse,...

"Temps reculé de / Ma petite enfance où / Les boules de pourim / Et les guirlandes festives avec / Les cantilènes / Célébrant Esther son oncle Mardochée et Rabbi Bar Yochai /..."

C.L.

Ma demeure assemble les pierres de  
Jérusalem Rome Carthage  
Sa nostalgie est slave mais aussi orientale  
De Sefarad j'ai conservé le goût des arabesques  
Des fontaines dans la cour fermée  
Des géraniums aux jalousies  
De Livourne près de Rome  
Reste la figure de  
La rigueur des édifices  
Adoucie par des peintures dans l'atrium  
A Carthage la punique  
J'ai rêvé d'autres rives et du Temple de Salomon  
D'Orient et d'Occident j'ai édifié ma demeure  
Chaîne et trame nouées  
D'odorantes voluptés et  
De visions singulières

Enfant

J'ai grandi dans les  
Enivrances des jasmins et  
L'ombrage des palmiers gros  
De fruits de miel  
Là-bas la nuit berçait Carthage  
D'où jadis Didon vit trembler les empires  
Mosaïques de mirages  
Biseaux de roses en sable blond  
Diaprures sous les mains déambulantes  
Au val des arêtes  
Le coquillage accolé à l'oreille  
Rapporte avec la rose écotière des vents  
L'amour de Matho pour la fille d'Hamilcar  
Salambô Salambô  
Est-ce encore la beauté d'Ishtar qui enchaîna  
Ulysse sur son retour vers Ithaque?  
Les stèles du cimetière punique sous  
Le mystère silencieux des astres donnaient  
A trembler  
A l'enfant que j'étais  
Sa frêle petitesse  
Dans l'histoire questionnée

Sur ma peau s'ourlent encor  
Le sel marin  
L'huile de l'olivier  
Les bractées violettes des bougainvillées  
Sur ma peau aux ambres de Chaldée  
S'est inscrite la félicité  
De mes premiers étonnements.

Terre méditerranéenne  
Les ânon à plumets  
Emerveillaient  
La carriole  
Des verroteries siciliennes  
L'homme à son côté trillait son appel  
Les huis des fenêtres s'ouvraient à la rue  
Habitée bientôt des roucoulements  
Du vitrier  
Terre d'orangers  
Terre aux coloris multiples où  
Latins et Africains  
Tressaient leurs idiomes  
Le Nigérien peau d'ébène bracelets de coquillages et  
Chevilles à clochettes  
Portant masque d'ancêtre  
Faisait hurler les badauds  
Terre du bonheur  
Je suis la mosaïque mosaïque  
d'étranges palimpsestes

Pauvreté est richesse  
Pauvreté est parure  
Pauvreté est vision des ardues

Je me dépouillerai de mes pelures  
Pour écarter l'hostilité ambiante

Je me dévêtirai de mes pelures  
Pour me saisir de tes secrets harmoniques

Je quitterai mes pelures  
Pour t'embrasser o univers des innocences premières

Dans ma paume creuse  
Je roule et hume  
Le fruit vert de l'olivier

Ton prénom évoque la nuit claire  
Ton prénom évoque les constellations dans le ciel  
De l'été Leïla  
Leïla nuit lumineuse on t'avait prénommée  
Au mi-temps de ta vie l'obscurité  
Se mit dans tes yeux  
Une pâle opacité les habilla  
Te privant du regard au monde  
Mais ton cœur sage  
D'immenses visions recélait  
Des maximes de sagesse Tu en transmis à  
Ma mère  
Elle me donna ton nom  
Et ton prénom mon aïeule  
M'accorde avec  
Le scintillement des étoiles  
La fraîche verdure de  
Ton oasis

A la synagogue de la Hara  
Mon grand-père portant chéchia  
Etait vénéré  
Dans les ruelles sombres qui y cheminaient  
Le burnous sur l'épaule  
Il allait  
Salué par les uns  
Soutenu par les autres  
Ovationné par les enfants aux pieds nus  
Temps reculé de  
Ma petite enfance où  
Les boules de Pourim  
Et les guirlandes festives avec  
Les cantilènes  
Célébrant Esther son oncle Mardochée et  
Rabbi Bar Yochai  
Se fondent dans le souvenir  
Onctueux  
De pâtisseries au miel...



## AÏDA HAMZA

Aïda Hamza est née en 1961 à Tunis et y réside.  
Elle est diplômée de l'Institut des Hautes Etudes Commerciales (Tunis),  
et travaille dans une banque.  
Elle a écrit une soixantaine de poèmes. L'un d'eux a été publié dans  
l'hebdomadaire *Femmes et Réalités* (Tunis), un autre primé au  
cinquième Concours Caritatif International de Poésie Francophone  
1998/1999.

*Les sept poèmes publiés ici sont inédits*

Qui, mieux que Aïda Hamza sait parler aux mots? Avec humour, doute et tendresse, elle les appelle, les prend à témoin, les apprivoise, les cajole,.les harcèle.

"Il sont deux, ils se parlent / mes mots ne me racontent pas ce qu'ils se disent /...et moi? / qui me racontera l'histoire / qui ne se répète pas deux fois ? /"

C.L.

## Je vous écris

je vous écris car je vous aime, et je parle de vous  
tiendrez-vous le coup  
j'ai des mots qui s'échappent de la trappe,  
j'ai des mots partout, je les poursuis, ils me rattrapent  
je les tape sur le papier, je les remets, retiendrez-vous ?

Qui êtes-vous ?

derrière mes mots, qui êtes-vous ?  
je suis perdue, mon mot s'en va  
j'éteins la lumière, le mot s'en va-t-en guerre  
le mot s'accroche, dans une poche comme un kangourou  
le mot est au rendez-vous, rappelez-vous  
que voyez-vous autour de vous, les mots s'enchaînent  
le mot se traîne, sans vous  
le mot est une fleur dans le cou, le mot est un cadeau

Le mot est une photo de l'hiver  
de l'automne, du printemps, une photo de l'été  
le mot est un verbe dans le ciel  
une herbe de miel  
le mot est un rêve  
un rendez-vous de l'arc-en-ciel  
le mot est une pierre  
je ne sais plus quoi vous dire, dans quelle langue  
je ne sais plus comment vous dire, une mangue  
je marche comme j'écris, c'est l'incendie des mots  
dans ma vie, le mot me suit  
le mot s'en fait et me retrouve  
le mot me découvre  
je prends la vie comme elle vient, je la tiens.

## **Je me rattache à l'univers**

Je me rattache à ma lumière  
je refais les pas à l'envers  
je me retrouve en face de moi  
je compte les mots qui me séparent de moi  
de toi, je lève les voiles  
je dis des mots, je joue, je laisse le dernier mot pour tout prendre à la fois.  
Je te regarde, je te redoute, je laisse des mots se défaire pour faire le lien  
entre toi et moi.

## A quoi servent les mots ?

A quoi servent les mots ?  
à rire  
à se tenir les mains  
à s'entendre dire, à demain  
à quoi servent les mots ?  
Si ce n'est pour voir se lever le matin.  
A quoi servent les mots ?  
à libérer la nuit de ses peurs  
à libérer l'ardeur  
à se garder de dire le pire.  
A quoi servent les peurs  
à triturer les mots  
à quoi servent les fleurs  
à offrir des rêves.

## Je te donne

Je te donne le ciel, pour rêver  
je te donne le miel, pour penser aux abeilles  
je te donne le soleil, pour habiller le jour  
je te donne les mots, pour les dire, sur la pointe des doigts  
je donne la nuit au petit poucet  
pour ses cailloux, comme des bijoux  
sur la poitrine de la nuit  
la nuit qui respire pour s'entendre dire  
qu'elle a peur du jour, qui lui prend la vie.

## Je compte

Je compte les mots comme des oiseaux  
dans une cage, oiseau qui chante  
oiseau qui déchante, oiseau qui me prête sa plume  
pour écrire, oiseau qui pleure  
oiseau qui vole, et dans cet envol il y a mes rêves.  
Il y a les rêves dont j'ai besoin, pour demain  
il y a le mot que tu me prêtes, quand tu t'apprêtes à me laisser  
il y a le mot que tu respirez, que j'aime entendre dire  
il y a le mot que tu brises, le mot auquel tu crois.

Je vous donne mes doigts, pour apprendre à compter  
à compter de vous à moi, je vous donne mes cahiers  
pour me garder mes rêves d'écolier  
avec les taches, pour faire vrai.  
Je vous donne, mes rêves, ma force, mes mots  
je vous donne votre foi, que je puiserai, au fond de vous.

## Je parle de ma solitude

Je parle de ma solitude, elle ressemble à une pierre  
un diamant, une mer avec l'écume pour bitume  
je parle de mon âme, mon amie, une phrase que je délie  
je parle d'un voyage, où je partage un fruit  
je parle de la nuit avec une étoile dans sa vie.

Je parle de vous, de celui qui se tient debout, derrière vous  
je parle de l'hiver, du printemps, de la lumière  
je parle de ta sœur, des liens de fleurs, de la prière  
je voudrais dire des mots qui se suivent pour faire une histoire.

L'heure s'en va, l'heure s'écoule  
l'heure se prend les doigts  
l'heure s'enroule autour de moi  
l'heure a peur du froid  
le temps ne nous ressemble pas, tu vois.



## **Ils sont deux**

Ils sont deux, ils se parlent  
mes mots ne me racontent pas, ce qu'ils se disent  
tout près de moi, pourquoi ? et moi ?  
Qui me racontera l'histoire  
qui ne se répète pas deux fois ?

Les mots se penchent sur un piano  
les notes roulent, les notes crient  
les notes tremblent, la note vit  
tout lui est permis.



## LEÏLA LADJIMI SEBAÏ

Leïla Ladjimi Sebaï est née à Tunis en 1945. Elle réside à Carthage. Femme de lettres, historienne, archéologue, poète, danseuse, elle a fait partie de la troupe de ballet du Bolchoï pendant deux ans.

Elle a publié deux ouvrages de poésie :

*Chams*, Paris, Ed. La Pensée Universelle, 1990.

*Elisha*, Tunis, Ed. L'Or du Temps, 1993.

En 1991 elle a obtenu le Prix Tahar Haddad de la nouvelle.

*Les sept poèmes publiés dans les pages qui suivent sont inédits. Ils sont tirés d'un recueil de textes sur la danse*

Les textes de Leïla Ladjimi-Sebaï sont d'une chorégraphe. Exécuteur de rites sacrés ou profanes, le corps entier, par le pouvoir des mots, libère une gestuelle subtilement évoquée.

"Les mystères de nos bras sont des lieux révérence / et nos jambes innocentes / inventent la cadence./ Lune tango, indigo / donne-moi la main pour une valse bleue./

C.L.

## Danser

danser devant la lune  
dame blanche déhanchée  
yeux clos cils en levés  
vers les cieux au lointain  
relais d'un ineffable don.

Murmure, ô murmure du fond de la nuit  
blanche, lune noire  
rousse, démente échevelée,  
ô lune murmure.

Nos yeux énamourés contemplent la mémoire  
Lune pleine, plénière  
dis-moi ce que tu sais.  
Faudra-t-il oublier les souffles de la vague  
l'étourdissant prélude  
la rosée vespérale ?  
Dis-moi, lune, viendras-tu  
faire le tour ?

Je viens à toi. Seule.  
Il y a des héros qui marchent sur les braises.  
Dans l'herbe noire ils défont les étoiles  
et construisent les rêves.

Des rais de lumières verticales  
sont tombés sur nos vies  
Envolées nos iconographies.

Il me plaît ce délire de la danse à la lune.  
Les rengaines finissantes renaissent et puis renaissent.  
Dans nos corps d'émeraude  
de chiffon, de papier  
ce sont des sèves fortes  
et de vraies perfections.

Blonde lune  
nos affrontements puissants  
écrivent tes beautés.  
Les mystères de nos bras sont des lieux révérence  
et nos jambes innocentes inventent  
la cadence.

Lune tango, indigo,  
donne-moi la main pour une valse bleue.

L'amie a façonné  
mon rêve  
et construit ses demeures  
sur ma peau de chagrin.  
Elle a tissé ma toile  
d'araignée solitaire  
éventré ma candeur  
dans la caverne blanche

Elle a posé son pied  
son genou et sa hanche  
dans le tombeau de nacre.  
Par sa bouche les baisers  
ont gravé quelques signes  
Catafalque inouï

Ils ont tous incliné leurs têtes bourdonnantes  
sentiment d'impiété  
exacte remontrance.  
Ils croyaient tout comprendre.  
La nacre arachnéenne  
et les signes envolés  
sont lumières dérobées



La fée a séparé de ses doigts translucides  
les deux pans de mon cœur

Ils ont éclaté  
de rire

Une ombre a planté ses crocs  
dans le creux de ma main

Elle virevolte  
danse, danse des sorcières de  
Salem

J'ai refermé la main  
Prisonnière  
Je la tiens

Sur la fresque étalée d'une vaste vie  
J'ai senti les couleurs  
interrogé les points

Arrive au galop la monture  
d'argent  
d'apocalypse folle

C'est un bel alezan  
cavalier noir béant  
gît au creux de la toile  
foudroyé subjugué  
par nos larmes

Pépin de cristal noir  
dans le ventre d'ivoire  
sommeille!

Attend-il le matin  
criante béatitude  
d'une naissance belle ?

Les anges ont soupiré  
agacés, affaissés  
Ils veillent

Le délire de leurs boucles  
façonne le chemin

## AZIZA MRABET

Aziza Mrabet est née en 1947 à Kairouan. Elle vit dans la Médina de Tunis.

Titulaire d'une maîtrise d'enseignement, section culture et communication, d'un doctorat de 3ème cycle en esthétique et sciences des arts avec pour thème "les tatouages féminins à Tamazredt", village du S.O. de la Tunisie, elle est Maître Assistante à l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Tunis.

Aziza Mrabet a publié un recueil de poésie

*Grains de sable*, Tunis, L'Or du Temps, 1992

En mai 1991, le premier prix de poésie française Tahar Haddad lui a été décerné.

*Le long poème publié dans les pages qui viennent est inédit.  
Il est tiré de Nedjma et les Mots*

Le long poème qu'Aziza Mrabet dédie à l'univers, aux éléments, est une déclaration d'amour à sa terre natale. Par cet amour passe l'amour à la musique et aux mots : linéaires ou en escalier, fluides ou saccadés, il sont architecte du poème, créateur de son rythme.

"Tandis que les terrasses blanches / tranchent / scandent / rythment / voilent ces regards / venus d'ailleurs / la lumière déchiquetée gicle /..."

C.L.

Je suis née de terre

Entre mer et désert

Frangée tissée d'écumes

de voiles

de châles

d'arcs-en-ciel

Parsemée d'étoiles...

Les mots éclatent de

Milliers... de milliers

De pétales colorés d'oiseaux tissés

De gazelles brodées

De paillettes d'or      parsemées

Sources d'eau de signes déterrés



Nedjma conte

Nedjma raconte Re-conte

Je suis née d'une terre fauve

Je caresse...

Trame

Tisse...

Cascades de lumière

Sèches pierres

Ma terre

Je dessine      Désire      les ourlets

De mes mémoires

Au fil de l'eau fil du temps

Fils d'araignée

Linéarités mêlées entremêlées

De blanc d'ocre

Et...

d'aveuglement

Une pierre roule

De l'omphale du temple

Jusqu'à l'allée agalacte

Champs Elysées

Jonchée d'absinthe

Où ma nostalgie s'abreuve

Tandis que les terrasses blanches

tranchent

scandent

rythment

voilent ces regards

Venus d'ailleurs

La lumière déchiquetée gicle

de pierres

de hasard

de dés

D'idées qui roulent roulent

Coulent roucoulent

Rock'and roulent

Fière      Familière

**Pays de mon enfance**

Rugueux lumineux

Rugueux rugueux

Blanc ocre bleu

Taillé de brèches

Matité satinée

Horizons de pierres déchaussées

De bleu dilué

Ma mémoire Rock'and roule

Cocon de silence séculaire

Tactile

Reptile

Présent

Ombre

Passé

Chemin    Parchemin

**Galaxie guerre des étoiles**

Quelle est ton ouvrière

Absente    Silencieuse

Furtive    Fugitive...

TAM... Surgie des profondeurs

TAM TAM TA TERRE MA TERRE

Terre des fables tuées

Tu es terre des signes terrés

Terre des déesses voilées

Mythes aux ailes déployées

Terre d'une histoire

Dans les remparts d'argile

Oubliée

Hantée de contes      inaudibles

invisibles

Ouvrière du Temps

Ton nom est féminin

Terre

Mer

Voûte céleste

Oeuvre du futur et du passé



Si la pierre est le centre

L'omphale du temple

Tu es la traverse

La ligne

La brisure

L'écriture

La gravure

Mais aussi le limbe

L'étoile

Gardienne de **Kateb**

Nedjma\* conte

Et compte et conte

Chapelet de grains de sable

Porteuse du rythme dans le silence

*\*Nedjma (étoile) héroïne et titre du roman de Kateb Yacine.*

## CECILE OUMHANI

Cécile Oumhani, est née en 1952 à Namur (Belgique). Elle réside dans la région parisienne.

Titulaire d'une agrégation d'anglais elle enseigne dans un lycée.

Elle a écrit six ouvrages (roman, nouvelles, poésie).

*A l'Abside des hêtres*, Valenciennes, Centre Froissart, 1995 (poèmes)

*Fibule sur fond de pourpre*, Solignac, Ed. Le Bruit des Autres, coll. Encres Vagabondes, 1996 (nouvelles. Cinq de ces nouvelles ont été lues, à l'émission radiophonique *Lune de papier.*, Radio Suisse romande)

*Loin de l'Envol de la Palombe*, Charlieu, Ed. La Bartavelle, coll. La petite charliendine, 1996 (poèmes).

*Vers Lisbonne Promenade déclive*, Colomiers, Ed. Encres vives, coll. Lieu, 1997 (poèmes).

*Des Sentiers pour l'Absence*, Solignac, Ed. Le Bruit des Autres, 1998 (poèmes).

*Une Odeur de Henné*, Marseille, Ed. Paris Méditerranée, 1999 (roman).

Cécile Oumhani collabore activement à la rédaction de *Encres Vagabondes* et a publié de nombreux textes dans des revues (*Sapriphage*, *Les Cahiers de l'Adour*, *Voix d'Encres*, *La Sape*, *Arpa*, *Confluences*, *Encres Vives*, etc.).

*Les huit poèmes publiés dans les pages qui suivent sont inédits*

Le regard impressionniste de Cécile Oumhani trace une poésie toute en sourdine. Au fil ténu des mots, elle esquisse le tissage de la nature émergeant ou se glissant dans la brume.

"Poudroient des archipels / Le corps s'amenuise / Dispersé au fil de ses bribes / Tissées par la terre /..."

C.L.

Poudrolement des archipels  
Le corps s'amenuise  
Dispersé au fil de ces bribes  
Tissées par la terre  
Dans son rêve d'araignée

La mer chair de l'instant  
Trame la soie pour la couche du ciel  
Les rochers corps de la nuit  
Traversent le songe  
Rivé des brèches du jour

La nuit ravine l'abîme  
Où reposent la mer et nos regards  
Les paroles s'enroulent  
En chemin de coquille  
Eprises de la noblesse du jasmin

Nous demeurons  
Passagers de l'obscur  
Enclos en nos rives de lampe  
Guetteurs du parfum  
En ce mirage d'une nuit d'or



Les regards fidèles aux terrasses  
Epousent le frémissement des tamaris  
Avec le souffle de la mémoire  
Le verbe de la terre  
Vaste main pour porter notre marche

Un cyprès pour tresser  
L'instant  
De paumes miel clair  
A la fenêtre  
Et ses retombées de vigne  
Au versant de ce qui fut

L'accroissement des tambours  
Creuse le puits  
Instant des grands fonds  
Perlent les larmes  
Au fond de l'ample vague  
Le rite fossoyeur de l'enfant  
Dévore les brisures du rêve

La pénombre embrumée  
Efface la rive des corps  
L'écho mangeur de mots  
S'engouffre dans le fracas de l'eau  
Vers des flancs d'argile  
Terme de notre route

## AMEL SAFTA

Amel Safta est née en 1957 à Bengazi en Libye. Elle réside à Tunis. Titulaire de D.E.A. de linguistique, de français, de théâtre, et d'une licence d'arabe (Paris III), elle est actuellement Assistante en études théâtrales à l'Université de Tunis I.

Artiste peintre, elle a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives en Tunisie et à Paris.

Poète, elle a écrit une centaine de textes inédits.

*Les sept poèmes publiés dans les pages qui viennent sont inédits*

L'écriture d'Amel Safta pleine de dérision et de légèreté s'éclate dans un délire de mots alléchants ponctuant, comme un cheveu sur la soupe, caricature ou démystification.

"Dans un lieu retiré / De la Vallée de Chevreuse / Une pleureuse / Menteuse / Emmerdeuse /..."

"C'est une orange brac rouge crac / Un petit lapin bleu ciel / Un nuage de soleil chantilly /..."

C.L.

## Poisson rouge

Ce n'est ni une tomate orange

Ni un kaki rouge brique

C'est une orange brac rouge crac

Un petit lapin bleu ciel

Un nuage de soleil chantilly

Dans de l'eau de vie

C'est mousseline

C'est nougatine

C'est praline

C'est câlin

C'est colline

C'est sucette

C'est

Devine.

## De la légitimité de l'amour

Dans un lieu retiré  
De la Vallée de Chevreuse

Une pleureuse  
Menteuse  
Voleuse  
Emmerdeuse

Se prétend  
Amoureuse  
De ma barboteuse  
Tisseuse fileuse brodeuse  
Depuis Villetaneuse.

Ariana\* 05.03.99

\* Ariana, ville du littoral au sud de Tunis.



## La robe

Il me revient une anecdote  
De Madame de Sévigné  
Commentant en ces termes  
La robe de Madame de Montespan :

"Folle de broderie anglaise  
Une belle religieuse  
Du soir à l'aurore  
Brode... brode ...  
Une robe d'or sur or  
Rebrodée d'or,  
Rebordée d'or,  
Et par-dessus un or frisé,  
Rebroché d'un or  
Mêlé avec un certain or..."

Or  
Dehors  
Un moine brodeur  
Bougie à la main  
Dort.

Ariana 03.06.99

### **Les chats ont raison**

Nos chats qui ne sont pas en satin  
Ont un brin du comportement européen

-Vous êtes suspect jusqu'à preuve du contraire

Mais au pays de ces chats  
On va tellement plus vite que la musique  
Qu'on se retrouve chaque fois  
Dans de beaux draps  
Pompons chevrons de soie rouge grenat.

*Ariana 07.03.99*

**Le caméléon**

Parce que je suis intelligent

Je change tout le temps

Dionysos et Melpomène

M'ont appris à dire

En silence ou en couleur

Je t'aime.

*Ariana 01.10.98*

## Relation de voyage

Qu'est-ce !  
Dans le noir  
Le drap s'est déchiré ?

Les rides du lac  
Folles d'hilarité  
Se sont déridées

Qu'est-ce !  
Dans le noir  
Le drap s'est déchiré ?

Le vent ce soir  
N'a pourtant point soufflé

Qu'est-ce !  
Dans le noir  
Le drap s'est déchiré ?

Un moustique hivernal  
De passage  
Voulant se reposer  
A du fond du cœur soupiré  
Et dans le blanc du drap  
Le bourdon noir  
L'a gentiment caressé.

*Propos recueillis et rapportés à l'unanimité par le miroir, l'armoire et les tiroirs*

## Dignité

Il y a ceux qui attendent  
Et ceux qui n'attendent pas

Il y a ceux qui patientent  
Et ceux qui s'impatientent

Il y a ceux qui arrachent la parole  
Et ceux qui ne demandent jamais rien

Il y a ceux à qui on donne la parole  
Et ceux à qui l'on ne donne jamais rien

Il y a ceux qui choisissent de partir sans prévenir  
Et ceux qui se décident à prévenir sans venir

Il y a les Mayas  
Il y a les Aztèques  
Il y a les baleines  
Il y a les dauphins.

January 1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

## AMINA SAÏD

Amina Saïd est née à Tunis en 1953 et vit entre deux rives, France et Tunisie. Elle réside à Paris où elle enseigne les lettres anglaises. Amina Saïd a écrit une dizaine d'ouvrages, poésie, nouvelles et contes :

*Paysages, nuit friable*, Vitry , Inéditions Barbare, 1980 (poèmes).

*Métamorphose de l'île et de la vague*, Paris, Ed. Arcantère, 1985 (poèmes).

*Sables funambules*, Arcantère/Ecrits des Forges, Trois Rivières (Québec), 1988 (poèmes).

*Feu d'oiseau*, Marseille, Ed. Sud, 1989 (poèmes). Prix Jean Malrieux 1989

*Nul autre lieu*, Ed. Ecrits des Forges, 1992 (poèmes).

*L'une et l'autre nuit*, Chaillé-sous-les-Ormeaux, Ed. Le Dé Bleu, 1993 (poèmes).

*Marcher sur la terre*, Paris, Ed. La Différence, 1994 (poèmes).

*Le Secret*, Paris, Ed. Critérion, 1994 (contes de Tunisie)

*Demi-Coq et compagnie*, Paris, Ed. L'Harmattan, 1997 (fables de Tunisie)..

*Gisements de lumière*, Paris, Ed. La Différence, 1998 (poèmes).

*Les dix poèmes publiés dans les pages qui suivent sont inédits.  
Is sont tirés de De Décembre à la mer*

Pensée et Mémoire imprègnent la poésie d'Amina Saïd. Le pas de ses mots est assuré, constant, guidé par le Temps, prophète qui piste son parcours jusqu'à son coeur même.

"Un jour je sais la page / ne traduira plus le silence / en langage humain /...la nuit me repliera paisible / dans l'oeuf noir de la mort / alors se souviendront de moi / l'aube de ma première enfance /..."

C.L.



**une femme**

brasse la nuit le jour

s'ordonne le monde

dans son regard le ciel  
la terre un arbre géant  
une constellation d'oiseaux

dans son regard  
le soleil passe au tamis  
les astres de la nuit future

je m'habille d'aube dit-elle  
j'ai la tristesse des dunes  
quand orphelines de leur chant  
elles attendent la gloire de l'aube  
pour s'en aller au loin

comme elles je remercie le jour  
de simplement exister

A Hassan Massoudy

**soleil intense**

un instant frappé d'amnésie

les sables sifflent dans nos mots

au loin nos doubles d'un même geste  
tendent le fil bleu de l'horizon

les eaux qui nous virent naître  
ravivent l'espoir d'une naissance

nos mains pour accueillir le ciel  
coupe tendre comme taillée  
dans la chair des roses

à un dieu immuable nos murmures  
formulent d'obscurès prières

telle une pensée  
l'eau du temps continue de courir  
dans les veines de la terre

conserver la mémoire des sources

que s'arrondisse  
comme l'antique fruit de l'olivier  
le geste millénaire

**corps de femme**

comme possible jardin  
espérance de lieu

avec ses fruits pleins  
ses multiples commencements  
sa part d'éternité

la lumière secrète  
de son ombre incendiée

sur le balancier de la terre  
déjà elle vacille  
de tout le poids de la nuit

en sa face sombre  
la nuit s'implante

je suis la vie dit-elle  
j'invente

**odeur sèche des pins**

mêlée à celle de la braise  
quatre maçons font bouillir  
un thé ancestral

jour des morts ils ont été appelés  
pour reconstruire un tombeau  
vieux d'un demi-siècle

assis sur le muret mitoyen  
le temps d'un verre de thé  
et d'une cigarette Cristal  
ils se reposent à l'ombre du pin

au cœur paisible de notre lot  
à mi-chemin du sanctuaire  
une tombe majestueuse  
où reposent l'enfant et l'aïeul

je verse dans le petit bassin  
creusé à même la pierre  
l'eau destinée aux oiseaux

messagers du ciel  
ils viendront signifier aux morts  
que les vivants songent à eux

la vie nous sculpte comme un os  
par des chemins divers  
chacun parviendra à l'essentiel

**retenue par la dune**

l'agave pieuvre de sève  
étoile figée

noir parmi les roches  
au pied du marabout en ruine  
le cheval de nuit  
caressé par la vague  
encore entravé de bleu

la mer lui apprêtait  
un linceul d'écume  
une fosse de sable

les chiens à demi-sauvages  
ont dispersé les chairs  
à l'envers du temps

**aujourd'hui**

est un beau jour pour vivre

fragment de lumière  
un oiseau fait un rêve d'aube

j'ai converti la nuit  
en moi mon ombre se couche

je te regarde mère  
je sais le lieu où tu prends racine

tu dis je ne verrai pas grandir  
l'arbre que j'ai planté

aujourd'hui mère est un beau jour  
pour vivre

l'espoir c'est tout  
ce qui en nous résiste

les arbres jamais n'auront notre âge  
jamais la terre

**un jour je sais la page**

ne traduira plus le silence  
en langage humain

les mots eux-mêmes  
ne frapperont plus à ma porte

le temps me regardera mourir  
peut-être loin de la mer  
qu'embrasse l'horizon

l'étoile qui brille pour moi  
doucement s'éteindra

la nuit me repliera paisible  
dans l'œuf noir de la mort

alors se souviendront de moi  
l'aube de ma première enfance

l'arbre vénérable qui me vit partir  
et tous les oiseaux  
qui traversèrent mon ciel

lorsque mon ombre  
sera touchée par la lumière

je saurai qu'elle était le double  
exact de moi-même

seule une ombre de chair  
peut marcher sur la terre

**soleil à son lever**

chaque jour tu rattrapais la lune  
qui fuyait

chaque jour tu approchais de mon silence  
pour y mêler le tien

je me voyais poser la main sur une ombre  
moi-même j'étais une ombre  
sans paupières

nous étions notre propre désert  
pierre au vif des sables  
et source dans l'amour du monde

nous étions l'oiseau blanc  
qui porte le nuage entre ses ailes  
nous étions le vol et l'oiseau  
fendant le ciel du regard  
quand s'abolit la distance  
et que renaît le feu

soleil à son lever  
chaque jour tu rattrapais la lune  
qui fuyait

nous étions la lune et le soleil  
et la couleur qui soutient le ciel  
et son commencement



nous étions lumière et ténèbres  
nous étions la roue  
qui assemble le jour et la nuit

nous étions l'homme la femme  
et l'enfant que je voyais en toi

chaque jour tu approchais de mon silence  
pour y mêler le tien

nous étions la totalité  
des voyelles et des consonnes  
que scellaient nos bouches de chair

nous étions le feu vif et la cendre  
et nos propres décombres

nous étions tout ce qui n'eut pas lieu  
et qui dure

**sur les chemins de la vie**

toujours en pensée  
j'ai voulu l'apaisement

quelques livres un ami  
l'amour d'autrui  
la terre sous nos pas

le ciel au-dessus de nous  
cercle de lumière

le poème  
pour rythmer notre marche

comme le nomade vers l'eau  
je marchais vers le printemps  
dans un pays sans nom  
parmi des hommes sans nom

j'allais parmi eux et ailleurs

j'allais de métamorphose  
en métamorphose pour ne pas mourir  
avant mon temps

entre les mots je cherchais un seuil  
le Lieu je cherchais le temps vrai  
un accord avec le monde

sur la rive opposée de mon âge  
je distinguais l'enfance du soleil

la première énigme

les différents visages de la terre  
ceux de l'homme

le grand feu sous le masque du jour  
les signes du ciel et de la terre

la deuxième et la troisième énigme

je distinguais au terme de leur voyage  
ceux qui m'ont précédée  
couchés dans la silencieuse caverne

je distinguais des femmes sur le seuil  
le geste lent de l'adieu  
celui de l'accueil

**quelqu'un en moi**

se souvient et nous entrons  
dans le cercle de la mémoire

la mer au détour du chemin  
l'agave sur la dune le vent dans les pins

je regarde ma terre  
à travers une bulle de verre coloré

ma terre  
son nom est gravé sur un arbre sec  
dans un jardin disparu  
son nom est dessiné sur le sable  
lavé par la mer

son nom est un tatouage  
au front de la morte  
un signe de craie et de sang  
sur l'humble mur blanc de la vie  
la plume noire d'un oiseau  
sur le mûrier de l'enfance  
une étoile filante  
dans le ciel du mois d'août

une histoire inventée  
sur les terrasses de ma ville

comment guérir du bonheur d'hier  
de ses racines tenaces  
de sa lente agonie

## LEAH-VERA TAHAR

Léah-Véra Tahar est née en 1948 à Tunis où elle réside. Diplômée d'études supérieures de français elle enseigne dans un lycée de Tunis. Journaliste indépendante, elle collabore à *L'Observateur* (Tunis), et à *Deutschwelle* (Allemagne).

Poète, nouvelliste, romancière, actrice, scénariste, Léah-Véra Tahar a écrit plusieurs œuvres non publiées. L'une de ses nouvelles, "La Rumeur" a été mise en scène par Monique Akkari, adaptée pour le théâtre et primée par le Forum Femmes Méditerranée à Marseille en mars 1994. Une autre nouvelle, "Propos décousus d'une femme au foyer", a été publiée à Tunis, dans le quotidien *La Presse* (7 août 1987), et a obtenu le prix de la nouvelle du Club Tahar Haddad (1987).

*Les sept textes publiés ici sont inédits*

Léah-Véra Tahar est en conflit avec un quotidien qui désoriente mentalement. Dans une écriture charnelle, sensitive, en quête fébrile d'une issue, elle se cogne au temps qui passe comme au temps passé, à l'injustice.

"Je tricote...ma vie... / attention une maille a glissé / vite vite dois la rattraper.../ Noir sur blanc / blanc sur noir /...et même rose et gris / le pull et les mots /"

C.L.

## Entre le temps

Entre le temps  
de boire une tasse de café  
et le temps de la préparation du dîner  
je tricote...

Entre le temps  
d'une chanson  
au point de riz  
je tricote...

Une maille à l'endroit  
une maille à l'envers  
les aiguilles s'entrechoquent  
leur cliquetis résonne  
dans la maison silencieuse  
de vos rires de vos voix

Entre le temps  
d'un voyage  
au point de jersey  
je tricote...

Une rangée endroit  
une rangée envers  
je tricote...

Je tricote...Ma Vie...  
attention une maille a glissé  
vite vite dois la rattraper  
et je tricote, je tricote  
entre le temps

Noir sur blanc  
blanc sur noir  
et parfois  
mauve ou jaune  
et même rose et gris  
le pull et les mots



## Mer ô ma mère

Mer ô ma mère  
Ma naissance et mon tourment  
Mer ô ma mère  
Ma douleur et mon enfantement  
Mer ma déchirure et ma blessure  
Mer ma joie et mon exaltation  
Mer ombre dans un soleil illuminé  
Mer vague ensorceleuse  
Mer voleuse de rêves  
Mer séparation  
Cordon ombilical du bateau de ma vie  
Mer oubli et envoûtement  
Mer sur tes flots tu as emporté  
Des destinées ignorant leur destin  
Mer ô ma mère  
Ma haine et mon amour  
Je me jette dans ton eau et je nage  
Je nage sauvagement  
Souvent à contre-courant  
Libérant dans ta poche matricielle  
Toutes mes peurs  
Lorsqu'une vague me soulève  
J'éprouve une étrange volupté  
Je deviens puissante et solitaire  
Et je suis possédée par le démon  
Et tu m'apaises  
Dans le tumulte du sac  
Et du ressac  
Je VIS-VIE  
Mer ô ma mère  
Ma haine et mon amour ...

## Rage au cœur

Je les ai vus  
je les ai vus  
ces hommes  
qui déchirent  
la terre  
d'un coup de couteau  
sauvage  
je les ai vus  
commettre  
des ravages  
je les ai vus  
ces hommes  
prendre la femme  
et l'enfant  
et les lacérer  
sans aucune pitié  
sans aucun remords  
je les ai vus  
éparpiller  
l'innocence  
dans les mares  
de sang

je les vois encore  
inventer des guerres  
parce que  
la rage au cœur

Ils N'ENFANTENT PAS

## **Mirages**

Je me regarde

Dans un miroir

JE RIS

Il me renvoie

DES GRIMACES

Je pleure

Il me renvoie

Des éclats de joie

Qui croire

Le miroir ou moi

## Cadeau

Au-delà de tes paupières  
Lorsque ta bouche dénude mon corps  
Lorsque ta main dévêt ma peau  
Tu veux m'offrir  
Le jour qui crèverait  
Mes rêves  
Alors tes doigts arrachent  
Un à un  
Les rayons de l'astre  
Que tu enfermes précipitamment  
Dans une feuille de papier de soie  
Que tu jettes avec délectation  
Dans un puits sans fond  
Pour que jamais  
Je ne puisse  
Aller les chercher

## Femme

Femme rien qu'une femme  
Et de chair et de sang  
Et la passion  
Et des veines  
Qui éclatent  
Qui serpentent vers le feu  
Le feu du cratère étouffé  
Où le vent vient déposer  
Une bouffée de baisers  
Pour ranimer  
Le volcan que l'on croyait  
Muet...Muet  
Une femme

## Impudique

C'est sur toi  
C'est sur toi blanche  
Image, métaphore  
Parabole  
De la virginité  
De la pureté  
De l'innocence  
Que j'aime me coucher  
C'est sur toi blanche  
Que je peux coller mon ventre  
Sans honte  
Découvrir mes désirs  
Sans vergogne  
Déshabiller mon corps  
Jusqu'à l'indécence  
C'est sur toi blanche  
Que je peux  
Sans rougir  
Me donner

Comme une catin  
Une putain  
La putain de mes fantasmes  
Les plus extravagants  
Ceux qui ne peuvent se dire  
Et que j'ose écrire  
M'offrir à toi  
Viscéralement  
Lien ombilical  
Enchaînant mon imaginaire  
A mes entrailles  
C'est sur toi blanche  
que j'écris mes espoirs et mes rêves  
En toute quiétude  
En toute confiance  
Car je sais  
Que jamais tu ne me trahiras  
TOI  
Toi la traîtresse  
La plus abjecte  
Des criminelles  
C'est sur toi blanche  
Que je m'écris





## ELODIA TURKI

Elodia Turki est née en 1939 à Valence (Espagne). Elle réside à Paris où elle dirige les éditions de poésie Librairie-Galerie Racine. Elle est titulaire de maîtrises de lettres (françaises, anglaises et espagnoles). Elle a représenté la poésie tunisienne à la deuxième Rencontre Internationale de Poésie Féminine Contemporaine de Langue Française organisée par Les Messagères du Poème (9 juin 1997). Elle a écrit neuf ouvrages (roman, récits, nouvelles, poèmes) :

*De pierre et d'eau*, Paris, Ed. CLP, 1992, Préface de Mahmoud Messaadi (poèmes), Grand Prix de la Baule (1992).

*Le charme d'Elie*, Montpellier, Ed. Souffle, 1993 (nouvelle), Grand Prix des Ecrivains Méditerranéens 1993.

*Possibilité antérieure*, Paris, Ed. Le Pont sous l'Eau Chambelland, 1994 (poèmes).

(en collaboration avec Pierrick Chermont) *L'Enlèvement des Sabines* et *La Disparition*, Paris, Ed. Perloukido, 1994 (récits).

*Elodie et Benjamin*, Genève, Ed. SAEP, 1995 (roman).

*Al Ghazal*, Paris, Ed. Librairie-Galerie Racine, coll. La Pierre Faillée, 1997 (poèmes).

*Possibilité Intérieure*, Paris, Ed. Librairie-Galerie Racine, 1999 (poèmes).

*L'Elle du Doute*, Paris, Ed. Librairie-Galerie Racine, 2000, Avant-dire de Habib Boulares (poèmes).

*Les neuf textes publiés ici sont tirés de Al Ghazal*

Elodia Turki psalmodie, dans une langue belle et envoûtante, un hymne au désert dont elle porte en elle, comme un talisman, les énigmes. Elle invoque, dans une incantation mystique des rites qui célèbrent la grâce, la sensualité et l'érotisme féminins.

"Chatoiements de l'Orient / Reflets ensorcelants dans leur miroir de feu ! / "Le thé libérait son arôme / Chaleur brutale / Saison chantant ses fruits trop mûrs /...

C.L.

Avant nous le vent retenait l'aube  
- grands silences glissants sur l'épaule du rire  
L'échec est suspendu  
Déployé dans ses yeux le jour appelle l'Astre  
Où es-tu homme nonchalant du grand soir ?

Trois voyageurs pressés - trois étoiles m'ont visitée  
L'ombre de Dieu frissonne

Livrée au pur vertige  
vaguement sorcière  
toute lettre tue  
je me proclamais femme impaire  
- tous épousant leurs limites -  
pendant que je coulais hors de moi hors d'eux  
scandaleuse et libre

Chatoiements de l'Orient  
Reflets ensorcelants dans leur miroir de feu !

Je récidive  
réinventant le jour comme un oiseau appelle l'aube

De couleurs d'ambre avance avec l'été  
la soif du sable affolée  
rose et grise  
à mes pieds

Qui de moi se souvient encore ?

Tu n'étais de l'oiseau que mon rêve d'envol  
Que ce rayon de lune à l'aile desséchée  
Nos mains n'avaient plus de paumes  
Le thé libérait son arôme  
Chaleur brutale  
Saison chantant ses fruits trop mûrs

C'était l'été  
Ils se déplaçaient en troupes

pour ensuite en rire

Mon corps dispersé en myriades  
comment l'écrivez-vous lorsque mon chant se tait ?  
Quel mensonge avez-vous déposé

sur ma langue étrangère ?

Je n'avance pas  
Je lui fais confiance  
déroule et m'allonge m'allonge  
me détraçant sans cesse  
déclinant les ivresses  
riant des flacons vides

Grands gestes fous qui me dansent !

Où me rejoindre ?

D'un lieu ressouvenu il pleut du soleil trouble

Le silence chante sous la brise

Des mirages d'amour s'alignent

lentement

devant ses yeux

Enfant

un homme l'appelait Algazelle

Il parlait de moi

Longues jambes dorées

Seul le soleil caressait

De loin l'homme à l'amour ressemblait

C'était avant sa peur

La mienne

Il est un air dans l'air où tremble une chanson  
Fébrile est ma raison

Des chants de coquelicots frôlaient doucement  
jambes légères  
sourire à fleur de roue  
Sous le duvet mâle aux lèvres venteuses  
coulaient les sucres meurtriers  
Volubilis j'enlaçais les murailles  
buvant l'envers des mots brouilleurs de piste

L'arbre ancien m'intimide  
Il est temps de dormir au passé  
paumes ouvertes labourer la vague  
renverser l'idole

Mes mains nouées au vide ont traversé la tempête  
mais mon corps en mémoire a gardé le miracle  
et mon pas  
sous le lin des fleurs  
l'arche qui bouleverse

Enlacés mon courage et ma peur dansent  
l'ultime humiliation : ne pas mourir d'amour !

Si l'éclair implosait dans sa propre lumière  
on ne comprendrait pas

Toi ma peur tu le sais bien  
C'est autre chose !

Angé silencieux vois :  
Le vent s'est raidi dans mes mains

À l'heure la plus haute ils sont tous passés  
frôlements et sourires  
Mes bras en croix n'ont arrêté  
ni l'amour  
ni le temps

Pour qui suis-je l'oubli et recommencement ?

Ce qui me fait douter  
c'est l'homme qui s'en va  
l'enfant qui ne naît pas  
Toi qui ne parles pas

De doute en certitude  
le sombre où le profond aspire à l'altitude  
recrée mon insolence et mon désir de terre

L'amour plante ses crocs dans le derme des mers  
où le jour désenlace une nuit différente

Je lance un dé ancien pour une valse lente

Belle et tiède comme une mort nouvelle  
ma peau se pare pour ce jour  
étrange et familière

Les arbres prenaient des formes d'oliviers  
torturés  
les troncs sous la raideur des feuilles  
J'ouvrais les yeux

Ma déraison déployait  
frôlant l'insoutenable  
un autre à une autre de moi  
sa folie

Plages ouvertes  
Mensonges labyrinthes

Le temps  
insolent sur le vert paysage  
passait sans bruit  
s'attardant sur ma peau  
anticipant ma vie  
Il me laissait voler - légère - entre les géraniums  
escalader les chèvrefeuilles  
nager vers l'oiseau aux deux couleurs  
Sûr de m'attendre - me rattraper -  
à la prochaine fleur



Advint le temps de l'accalmie  
Cils rebrodés d'absurdes ornements  
Loin de leurs nids se hasardèrent  
les coupables défaisseurs d'âme

Le miel coula  
- flacons trop lourds des allées rouges -  
mêlant désirs désordres  
où l'innocence...

Leur soif de moi brouillant leur vue  
je déchirai  
libérant de nouveaux espaces

Irrésistible Orient !  
Quels paradis rêver qui ne serait le tien ?

Entre nos deux visages  
Écoute :  
le barrage est cristal

Ivre de chaleur la chaleur titube  
Mon rire est trop plein

J'ai mille bras  
mille chemins

Mille sirènes brûlent l'air  
Enfances à renaître  
stridentes chanterelles

Simulacre d'amour où le poème avance  
avec les gestes lents des mers de vins camés  
s'accrochant à son cercle  
au rythme de la pierre

Trop profonde est la Terre  
Je ne suis que ce corps qu'une lampe  
-un peu -

bouge

Nul écho pour troubler son rêve  
Mon corps parmi les ruines avançait  
amour éperdu  
Et vers lui - vers toi - les mots  
comme autant de prières

Je ne sais d'où et pourtant là j'étais venue  
Comment dire l'aimé merveilleux

par delà son absence ?

Ce voyageur de parfums d'ombre revêtu  
magicien des mots  
assoiffé de ma soif  
que les déserts habitent chantent !  
Il traversait la nuit vieille - interrogeant la vague  
uni au vent - à l'égarement de la flamme

Elle pense :

La barque au loin dérive... serait-ce mon amour ?

- Viens vers moi Rame contre mon courant

Ce mouvement de toi qui salue les nuages

Voici la beauté du monde ! -

- Écoute - me disait-il - le vin chante en mes yeux la nuit de notre amour.

- Avant nous s'est levé le jour. Son voile traînait sur le chemin du cœur -

Brun tel le vin était son front

L'astre jaloux pleurait qui s'était cru l'amant

Complice la brise interrogeait :

Comment étirer la nuit pour qu'elle nous contienne?

- Je ne suis - lui disais-je - ni serpent ni la rose  
bouquet de doute et d'épuisements  
la passion dans les doigts avant le temps des fleurs  
La nuit ce soir a les yeux noirs  
J'essaie de tenir mon exacte mesure  
et dans mes mains de femme  
quelque chose dit oui  
comme on se jetterait dans le cœur d'une flamme  
Mon amant dans ce fleuve où aveugle je rame  
je suis émotion sur le fil d'une lame -

- Rose de pur amour      parfum de passage  
De quoi es-tu promesse - toi qui ne promets rien -  
si la beauté du monde ne peut te remplacer ?

Mais tandis qu'ils songeaient seul le temps  
- furtif -  
courait dans le crépuscule

Je ne sais d'où et pourtant là j'étais venue  
La pierre encore chaude  
de la chaussée d'amour j'ai contemplé la ruine  
Ce n'était plus sa voix que le vent racontait  
c'était ma nuit  
celle où plus jamais ne finirait mon souffle  
La mer confondait les vagues  
et l'oiseau nous offrait un chant inconnu  
Car je n'étais pas seule :  
Son absence comme une ombre grande  
me précédait !

## FEMMES DE TUNISIE

EVELYNE ACCAD, AMEL BEN ABA

Ces femmes, ces femmes  
de Salammbô, de Sidi Bou Saïd,  
de Tunis, de Gafsa, de Tozeur,  
de Monastir, de Carthage, de Kaïrouan,  
de Bizerte, de Gabès, de Métouia, du Chot El Djerid,  
de Kebili, de Deguèche, de Metlaoui, de La Marsa,  
toutes ces femmes,  
chacune des cicatrices dans les mots,  
des plaies à vif dans le cœur,  
des larmes dans l'écriture,  
des cris dans le chant,  
voix qui appellent, s'amplifient, grossissent, déchirent,  
percent l'indifférence du ciel,  
allument mille feux de révolte et d'espoir.

*Blessures des mots*<sup>1</sup>

Peu après l'indépendance, le 13 août 1956, le Code du statut personnel (CSP) est adopté en Tunisie par l'Assemblée constituante. Fondé sur la Charia islamique dont le texte de la Loi est imprégné, le CSP donne à la femme tunisienne un statut que pouvaient et peuvent encore envier ses sœurs arabes et particulièrement maghrébines<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Les poèmes sont repris d'Evelyne Accad, *Blessures des mots : Journal de Tunisie*, Paris, Indigo/Côté-femmes, 1993.

<sup>2</sup> Sur le thème général de cet article, voir, Ilhem Marzouki, *Le mouvement des femmes en Tunisie au XXème Siècle*, Tunis, CERES Production, 1993.

Cette émancipation a été présentée comme l'œuvre d'un seul homme<sup>1</sup>, Habib Bourguiba, leader du Néo-Destour, chef du gouvernement beylical à partir du 10 avril 1956, puis président de la République en juillet 1957<sup>2</sup>. Le rôle des femmes dans la lutte pour l'indépendance et pour leurs propres droits a été occulté.

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, sous l'influence des idées nouvelles qui se répandent dans le monde arabe depuis le foyer égyptien de "Renaissance" (Nahdha) et de ses protagonistes (Mohamed Abdou, Kacem Amin, etc.), se développe en Tunisie un puissant mouvement de réforme fondé sur une relecture du Coran. Les années trente de ce siècle sont en Tunisie une période de grande effervescence intellectuelle et de prise de conscience politique. Dans tous les domaines, théâtre, littérature, musique, des associations se constituent, le débat politique s'anime avec la fondation de journaux (socialiste, destourien, néo-destourien, religieux, etc). L'université théologique, la Zeitouna, devient un lieu de débat intellectuel entre conservateurs et modernistes. La place des femmes dans la société entre dans l'espace politique alors même que certains désirent la maintenir dans l'espace privé, dans la fonction de maintien de la tradition et de l'identité, et de résistance à la pénétration coloniale.

Dès 1924, Manoubia Ouertani, se débarrasse de son voile au cours d'une conférence sur l'émancipation des femmes au Club littéraire socialiste, L'Essor. C'est deux ans avant que Mustafa Kemal proclame le Code civil en Turquie, événement qui éveille un écho considérable en Tunisie. Une autre femme musulmane, Habiba Menchari, donne en 1929 une conférence : "La femme musulmane demain. Pour ou contre le voile?". Elle se réfère à Mustafa Kemal et comme Manoubia Ouertani dénonce l'oppression de la femme tunisienne, cloîtrée, voilée, privée d'instruction, soumise au mariage forcé.

C'est à ce moment, en 1930, que paraît le livre de Tahar Haddad, *Notre femme dans le droit et la société*, qui rejette le voile, la ségrégation des femmes, la polygamie, le droit unilatéral du mari à la répudiation, et prône le droit des femmes à l'éducation. Juriste musulman formé à la Zeitouna, Tahar Haddad se situe dans l'Ijtihad (effort d'interprétation des textes sacrés) pour énoncer que l'islam donne les mêmes droits aux croyants des deux sexes; il va jusqu'à proposer la modification de la loi successorale.

---

<sup>1</sup> Selon Souad Chater, "la promulgation du Code de statut personnel ne fut pas le résultat d'un mouvement féministe conscient, mais l'œuvre d'un seul homme." Souad Chater, *La Femme tunisienne : citoyenne ou sujet*. Tunis, MTE, 1979, p. 93.

<sup>2</sup> La Tunisie était alors une monarchie, la dynastie régnante celle des Husseinites fondée en 1705, dont le dernier représentant, Lamine Bey, devait être détrôné un an plus tard, en Juillet 1957, au moment de la proclamation de la République.



La Zeitouna se dresse contre la thèse de Tahar Haddad, considérée hérétique; il est banni de l'université. Zohreh Ben Milad, membre de la Ligue internationale pour la paix et la liberté, fait circuler une pétition pour le défendre. *El Zamen* et un journal de femmes, *Leila* (1936-1940), propagent ses idées

En février 1932, après les inondations de la fin de 1931, des femmes de la famille régnante et de la bourgeoisie organisent une manifestation de charité à laquelle l'épouse du Résident français participe; à cette occasion, des femmes dont Wassila Ben Ammar proposent la fondation d'une association de femmes. C'est la première rencontre de femmes musulmanes, juives et chrétiennes, tunisiennes et européennes hors de l'espace privé dans lequel les femmes étaient jusque là confinées, la première manifestation des femmes dans l'espace public.

Nabiha Ben Abdallah Ben Milad, épouse d'un ami personnel de Tahar Haddad, est l'une des pionnières et l'une des figures remarquables du mouvement des femmes tunisien. Elle a été active dans le mouvement des femmes dès son début et l'a suivi pendant un demi siècle<sup>1</sup>

En 1936, Bechira Ben M'rad fonde l'Union musulmane des femmes tunisiennes (UMFT) qui n'est pas un mouvement féministe à proprement parler, ne se propose pas explicitement de transformer le statut des femmes. Bechira est la fille du Cheik Ben M'rad, enseignant à la Zeitouna qui, en 1931, avait écrit un pamphlet, *Deuil sur les femmes de Haddad*, dénonçant le livre de Tahar Haddad. Cheik Ben M'rad qui refusait l'émancipation des femmes, source supposée de la dégradation de la société, et défendait le port du voile, encourageait cependant sa fille à entrer dans la lutte sociale et politique.

En 1950, Bechira Ben M'rad affirme que l'instruction protège davantage la femme que le voile, tandis que l'UMFT s'active pour promouvoir l'éducation des femmes, soutient les étudiantes maghrébines en France, et s'emploie à éveiller la conscience politique dans la lutte pour l'indépendance. L'UMFT participe à des manifestations politiques aux côtés des syndicats et de l'Union générale des travailleurs tunisiens (UGTT). Bechira Ben M'rad est arrêtée par les autorités coloniales en 1948; l'UMFT n'est légalement reconnue qu'en 1951.

Au cours de la même période, des cellules féminines se créent au sein du Néo-Destour fondé en 1934 par Habib Bourguiba. En 1938 et 1939, les femmes militantes organisent des manifestations pour la libération des prisonniers politiques.

En 1952 et 1953, plusieurs femmes dont Chadia Bouzgarrou, sont arrêtées en même temps que des patriotes destouriens et communistes, musulmans et juifs. Zékia Bey, fille du souverain, Lamine

---

<sup>1</sup> Voir un entretien avec Nabiha Ben Abdallah Ben Milad dans *Al-Raïda*, Beirut, Institute for Women's Studies in the Arab World, August 1, 1985, Vol. VIII, No. 33, p. 14. "Le premier cadeau de mon mari a été le livre de Tahar Haddad" a-t-elle raconté à Amel Ben Aba.

Bey joue un rôle important (transmission de messages, transport d'armes; etc.).

En 1944, une autre organisation féminine est créée, l'Union des femmes tunisiennes (UFT), liée au Parti communiste; elle rassemble des Tunisiennes musulmanes et juives, et des Françaises. Le journal de l'UFT, *Femmes de Tunisie*, combat pour la paix et les droits des travailleuses. Gladys Adda, l'une des protagonistes de l'UFT, écrit : "La lutte pour les problèmes quotidiens était, pour nous, la plus importante. Nous avons soutenu les travailleuses agricoles à El Kef. J'ai moi-même dirigé une manifestation de 600 ouvrières du tapis à Kairouan en 1947 pour protester contre la politique coloniale. Leurs revendications étaient l'égalité des salaires, le congé de maternité et les jardins d'enfant."

En 1945, l'UFT ouvre un jardin d'enfant à La Goulette; en 1949, elle engage une campagne de scolarisation et des cours d'alphabétisation en arabe à Hammam Lif.

Le deux janvier 1956, deux mois avant l'indépendance, des femmes de différentes tendances, organisent un rassemblement unitaire pour réclamer le droit de vote; elles l'obtiendront en juin 1956 après avoir donc été exclues de l'élection à l'Assemblée constituante du 26 mars 1956.

Femmes marchant dans les ronces de chemins non frayés  
Femmes s'écorchant les mains aux murs qui les encerclent  
Femmes chantant dans la nuit de leur temps  
Femmes criant pour que d'autres entendent l'appel  
Femmes écrivant pour dénoncer la peur, la lâcheté, les injustices  
Femmes vivant différemment difficilement  
Pour que d'autres voient la lumière  
Reprennent le tison  
Fassent éclater partout la chaleur  
Et les vagues, les vagues roulant à l'infini  
le chant plaintif d'une mer toujours recommencée

Le 26 août 1956, 25 ans donc après le livre de Tahar Haddad, le Code du statut personnel réalise ses idées de réforme et d'émancipation de la femme. Habib Bourguiba, salue l'événement par ces mots : "Nous avons accompli une œuvre de raison fondée dans les principes de l'islam." Le Code abolit le mariage forcé, interdit la polygamie et la répudiation, institue l'égalité du droit au divorce ainsi que le mariage civil. L'âge minimum au mariage est fixé à 17 ans pour les femmes et 20 ans pour les hommes. L'adultère est puni également qu'il soit de l'un ou de l'autre époux. L'adoption est autorisée; la Tunisie est le seul pays arabe qui la permette. Mais en dépit des tentatives de Bourguiba, aucune modification n'est apportée au droit successoral qui accorde à la femme la moitié de ce qu'elle accorde à l'homme. La femme



tunisienne reçoit le droit à l'instruction et le droit de travailler. Et la législation affirme l'égalité des hommes et des femmes en termes d'emploi et de rémunération. Les femmes acquièrent aussi le droit de vote et le droit à l'éligibilité. Depuis 1961, elles ont le droit de contraception et, depuis 1965, le droit à l'avortement.

Durant les premières années de l'indépendance, Bourguiba dénonce "les idées rétrogrades et les coutumes désuètes". Dans des discours célèbres retransmis par la radio, il condamne l'épreuve du drap taché de sang de la nuit de noce, la séquestration, pratiquée à Djerba, des fiancées pour les gaver et conserver la blancheur de leur peau, le voile "ce linceul sinistre". Il critique aussi la hâte des parents qui empêchent les filles d'aller à l'école pour les marier, les mariages consanguins qui engendrent des enfants anormaux. Il plaide pour l'utilisation des moyens contraceptifs et la mixité dans les écoles<sup>1</sup>.

Pourtant, Bourguiba seul désormais peut parler, toutes les autres voix sont réduites au silence. Le rassemblement unitaire du 2 janvier 1956 pour réclamer le droit de vote aura été la dernière manifestation démocratique du mouvement des femmes. Après l'indépendance, aucune reconnaissance officielle n'est accordée aux organisations de femmes existantes. Les activités de l'UFT sont bloquées par l'Etat (interventions policières, intimidation des militantes, etc.). En novembre 1959, une loi anti-constitutionnelle requiert de toutes les associations qu'elles obtiennent une nouvelle autorisation. Nabiha Ben Abdallah Ben Milad, dernière présidente de l'UFT (elle avait auparavant longtemps milité dans l'UMFT), déclare alors : "Nous ne l'obtiendrons jamais malgré la multiplication des démarches."

Aussitôt qu'il accède au pouvoir Bourguiba, efface ce qui a précédé, se présente comme le fondateur et le guide de la nation, rejette la participation des citoyens. L'Etat monopolisé par le parti unique, impose sa tutelle sur la société civile. Une nouvelle organisation, l'Union nationale des femmes tunisiennes (UNFT), est créée, à partir des cellules féminines du Néo-Destour; un certain nombre de femmes de l'UMFT entrent dans la nouvelle organisation. La présidente et fondatrice de l'UMFT, Bechira Ben M'rad, est définitivement mise à l'écart et isolée. Le chef de l'Etat et du Parti exerce son contrôle sur la nouvelle organisation des femmes.

Le premier congrès de l'UNFT est présidé par Wassila Ben Ammar qui deviendra l'épouse du Président en 1962. Le congrès désigne la présidente de l'UNFT, Radia Haddad qui le demeurera pendant quinze ans (1958-1972). Bourguiba, cependant, se considère comme le véritable président de l'UNFT<sup>2</sup>. L'Union est son porte-parole auprès des

---

<sup>1</sup> Voir des extraits des discours de Bourguiba dans la revue féminine *Faiza* (1959-1968) dirigée par Safia Farhat puis par Dora Bouzid.

<sup>2</sup> Dans son livre, *Paroles de femmes*, Tunis, Editions Alyssa, 1995, Radhia Haddad écrit qu'en 1958, Bourguiba s'était mis en colère parce qu'elle avait

femmes, elle transmet les directives du Parti définies par son chef. Elle organise les femmes et les éduque : alphabétisation, éducation domestique, formation des jeunes filles de la campagne, assistance sociale, application de la politique de planning familial, activités caritatives. Beaucoup de femmes ont investi leur temps et leur énergie dans les activités de l'Union, mais la pratique est demeurée celle d'une tutelle; les femmes ont été considérées comme objets d'assistance plus que comme sujets de leur propre émancipation.

L'UNFT, paradoxalement, a parfois modéré les ardeurs réformatrices du Président. Par exemple dans la question du mariage des femmes tunisiennes avec un étranger non musulman. Bourguiba y était favorable, et envisageait d'annoncer sa décision; Radhia Haddad y était opposée parce que ces mariages "étaient désapprouvés par la conscience nationale". Bourguiba a renoncé. Radhia Haddad mène une campagne contre les mariages mixtes. "Ma crainte, dit-elle était de le voir se laisser aller trop loin en matière de libération des mœurs."<sup>1</sup> Elle aura gain de cause; en 1973, une circulaire interdit le mariage d'une Tunisienne avec un non-musulman.

Au fil des années et des conjonctures, l'enthousiasme du chef de l'Etat pour la cause des femmes s'émousse. En 1966, devant le corps de la magistrature, il prononce un discours, dans lequel il demande aux juges de réprimer avec plus de sévérité la dissolution des mœurs. Il invite par ailleurs les hommes à contrôler leur lubricité. "L'Etat ne peut plus tolérer la jouissance hors du mariage." Il demande au juge une sévérité accrue dans la répression de la licence. En 1973, les relations non officialisées sont déclarées illégitimes et l'union libre qualifiée de fornication. En 1976, avec la crise économique et la montée de l'intégrisme, il va plus loin. Dans un discours adressé à l'Union, il précise : "Le rôle de l'UNFT n'est pas de revendiquer pour les femmes un emploi dans l'administration ou dans les entreprises. La première de ses obligations consiste à faire prendre conscience à la femme de ses responsabilités familiales en ses qualités d'épouse, de mère et de maîtresse de maison."

En fait ces directives, données par celui que la charte de l'UNFT nomme "Le libérateur de la patrie et de la femme", ne sont nullement en contradiction avec l'esprit du Code de statut personnel dont l'article 23 consacre en fait l'infériorité juridique de la femme dans la famille. Il stipule : "La femme doit respecter les prérogatives du mari en tant que chef de famille et lui doit obéissance." C'est à l'homme exclusivement que revient le choix de la résidence; la femme doit suivre. La priorité du rôle maternel et domestique est en outre clairement affirmée aux dépens des rôles professionnels et politiques. Radhia Haddad le savait bien qui

---

annulé un bal organisé par une section de l'UNFT, il lui avait dit : "Le président de l'UNFT, c'est moi!".

<sup>1</sup> Radhia Haddad, *Paroles de femmes*, op. cit.

déclarait : "Un des thèmes les plus communs de mes interventions était que l'idéal de notre société nouvelle ne pouvait être mis en cause non plus que nos valeurs morales ou la notion de bien et de mal telle qu'elle était fixée par la religion et la tradition." Et plus loin : "Le Code du statut personnel avant d'être un code de libération des femmes, est un code de la famille."

L'émancipation des femmes octroyée d'en haut, énonce l'égalité des sexes mais codifie le modèle patriarcal traditionnel de relations dans la famille : prédominance de l'homme, dépendance de la femme. Beaucoup de femmes ont souffert dans leur corps et dans leur esprit de cette ambiguïté qui était intériorisée et transmise aux nouvelles générations.

Pourtant, le Code du statut personnel a été incontestablement un facteur de progrès; parce que, mises hors la loi, la polygamie et la répudiation, ont cessé de hanter l'inconscient des femmes

Pouvant désormais s'appuyer sur des droits garantis par la Loi, des femmes, réunies au Club Tahar Haddad en 1979, posent le problème de la cause des femmes en termes de libération et non plus d'émancipation. Le mouvement féministe en Tunisie naît à la fin des années 1970

Les quelques 25 ans de silence qui séparent la promulgation du Code de la nouvelle étape, ne s'expliquent pas seulement par la tutelle du parti unique et de son chef, mais aussi par ce fait : une génération de femmes pour la première fois accédait à l'instruction et au travail salarié, pouvait circuler sans voile. Cette génération avait confiance dans l'avenir, croyait fermement dans le mouvement irrésistible vers le progrès. Certaines, pour accélérer le mouvement, se sont engagées dans la lutte pour la révolution sociale, ont rejoint les rangs d'organisations clandestines d'extrême gauche. Mais là aussi, la pratique et le discours étaient patriarcaux..

L'idéologie nationaliste et l'idéologie marxiste entrent en crise à la fin des années 70. Le combat pour la démocratie et les luttes syndicales se développent en Tunisie. Les femmes prennent alors conscience qu'il faut sortir du discours dominant qui les enferme, celui de l'Etat et des hommes.

En 1979, dans son premier bulletin, *Nous par nous-mêmes*, un groupe de femmes déclare : "Notre situation de femmes aussi bien que notre réflexion sur la condition des femmes en Tunisie, nous a conduit à créer dans le cadre du Club culturel Tahar Haddad, un groupe d'étude où les femmes pourront reprendre le contrôle d'elles-mêmes, réfléchir, s'exprimer elles-même librement. C'est pourquoi il a été décidé que ce groupe d'étude serait strictement réservé aux femmes."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet, Amel Ben Aba, "Clôre pour éclore. A l'aube du féminisme tunisien", in *Tunisiennes en devenir. La moitié entière*, Tunis, CERES Production, 1992.



Conscientes des limites de la revendication d'égalité entre les sexes dans une société profondément patriarcale, et pressentant que la différence est autre chose que l'inégalité, la première question qu'elles se sont posée est celle-ci : Qui sommes nous?

Situé au cœur de la Médina, le Club Tahar Haddad - qui porte donc le nom du réformateur musulman - est l'un des clubs culturels les plus actifs de Tunisie. Créé par un groupe d'une douzaine d'intellectuels tunisiens, il rassemble en réalité plusieurs clubs spécialisés (droit, musique, poésie, littérature, femmes, etc.) Le Club Tahar Haddad, dirigé par une femme ouverte et courageuse, Jelila Hafsia, a abrité l'éclosion du mouvement féministe autonome en Tunisie.

Douceur déployée de la confiance  
Cercle chaleureux de la communication  
Des mains de femmes tendues, ouvertes  
lient l'affection au partage  
les blessures à la parole  
la souffrance à l'échange  
Le passé se dénoue et se renoue la vie  
Les masques s'effacent sous l'huile de la guérison  
Des visages s'éclairent à l'élixir des mots  
Des épaules se redressent au baume de la sympathie  
Un cortège d'amitié danse  
pour comprendre, consoler, panser  
et pour communiquer sa joie de création  
Dans l'hiver de l'attente, un lieu appelle  
et dit  
Cœur de la Médina  
Centre du bouleversement  
Lieu du renouvellement  
Lieu des blessures cicatrisées  
Lieu des rencontres et du rossignol  
Il y a des fenêtres grandes ouvertes sur le monde  
qui respirent le printemps et chantent à l'unisson

Le Club des femmes, fondé en 1978 a vécu dix ans, il a permis à de nombreuses femmes de se trouver, se retrouver, s'exprimer.

Trois objectifs du Club de Femmes paraissent essentiels : (i) reconnaissance des problèmes spécifiques de la femme tunisienne, (ii) analyse de ces problèmes grâce à la recherche, aux entretiens, aux discussions, (iii) organisation d'événements culturels pour sensibiliser aux problèmes de la femme le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes.

Le Club organise des débats sur des sujets tels que "Liberté de la Presse", "Droits des femmes", "Image de la femme dans les médias", "Femmes et violence", "Femmes et sexualité" et des conférences telle

que celle sur "Les femmes et la folie". Il invite des féministes arabes comme l'Egyptienne Nawal El Saadawi, et la Marocaine Fatima Mernissi.

Le Club encourage les femmes à la création artistique : théâtre, poésie, peinture, films, écriture littéraire, essais. Selon Rachida Enneifer et Hayet Gribaa, l'originalité du club est la méthode utilisée pour analyser la condition des femmes. Une question clé est posée : dans quelle mesure les femmes sont-elles auteures de leur propre aliénation? Les femmes du Club ont ressenti le besoin d'aborder ainsi leurs problèmes si elles voulaient le faire en tant que sujets et non plus en tant que victimes passives. Telle est la perspective théorique centrale des recherches entreprises sur les femmes.

Etudiant par exemple le travail des femmes, elles l'ont abordé non comme "étude de cas" mais comme "expérience vécue", analysé la condition de la femme au travers d'une réflexion collective ignorant les frontières entre "culturel" et "politique", entre "personnel" et "public", et incité les femmes à parler d'elles-mêmes non en tant qu'objet de débat mais que sujet autonome. Les femmes doivent alors apprendre à parler, à s'écouter, s'encourager mutuellement à s'exprimer quelque soit la langue utilisée. Un tel travail en profondeur parviendra, pensent les femmes du Club, à transformer l'image des femmes telle que la révèle l'analyse des médias.

Le Club des femmes a souvent été comparé à une communauté, où chaque personne a le droit de s'exprimer dans sa différence et dans un dialogue ouvert à l'autre. Les décisions ne sont pas prises aux voix mais au consensus, ce qui suppose une participation plus active de chacune.

Mots arrachés à l'expérience  
trempés dans la neige d'un hiver de souffrance  
Tu déambules dans les silences des mots  
à la recherche, toujours, de la clé du parcours  
Images façonnées d'allusions  
Parole qui se cherche et se donne  
dans le rappel d'une sensualité longtemps étouffée  
dévoilée dans ces instants magiques  
Tu dis qu'il t'a fallu beaucoup d'amour, de passion et de foi  
pour retrouver la terre écrasée par la guerre  
redonner à la ville ses jardins d'orangers  
Ton discours brise carcans et angoisses  
révèle une aurore fulgurante  
Ecriture nouvelle s'inscrivant dans le temps

Parmi les activités du Club des femmes on ne peut oublier la création du journal féministe *Nissa'* (1985-1987). *Nissa'* est un journal bilingue dont l'ambition est d'offrir à toute femme l'occasion de s'exprimer et témoigner librement de son quotidien, d'informer les femmes sur leurs droits, de leur apporter des informations leur permettant d'avancer, de

résoudre leurs problèmes. *Nissa'* veut aussi analyser les croyances, préjugés et stéréotypes relatifs à l'oppression des femmes ainsi que les causes de l'oppression, lutter contre toute forme de discrimination des femmes et promouvoir des relations plus équitables entre hommes et femmes tant en Tunisie que dans le monde.

Au prix de grands sacrifices, un petit groupe de femmes a entrepris ce travail pionnier. Parmi tant de protagonistes de cette initiative, on peut citer Amel Ben Aba, journaliste et enseignante, militante féministe et syndicaliste, Rashida Enneifer, alors présidente de l'Association des Journalistes arabes et journaliste, Hayet Gribaa, poète, écrivaine, journaliste et enseignante, Siham Ben Sidrin, journaliste et militante syndicaliste, Souad Rjeb, chercheuse au Centre d'études et de recherche économiques et sociales (CERES), dont les travaux portent sur le thème "femmes, famille et sexualité", Noura Borsali, enseignante, journaliste et militante, Hafidha Chakir, professeur de droit à l'Université de Tunis, militante syndicaliste et féministe, Dora Mahfoudh, chercheuse au CERES.

Le premier numéro de *Nissa'* paraît en avril 1985. Il traite du viol, de la condamnation à mort, de la Journée internationale de la femme, du suicide des femmes, du sexisme au quotidien, de problèmes sociaux, économiques, culturels et de santé.

Créer un journal nouveau  
avec des idées nouvelles  
loin des dogmes, des pouvoirs  
des systèmes érigés sur la peur  
le mettre au monde comme un enfant de demain  
lui montrant la possibilité d'autres rapports  
basés sur le respect de la différence  
Dialoguer avec l'autre, lui, elle, tous les jours  
pour l'ouvrir à l'espoir  
renaissance d'un monde meilleur de vie et de lumière!  
Donner à cet enfant tous les fruits de la terre  
toutes les sèves des arbres  
toutes les graines des champs  
pour que monte, grimpe, croisse  
le continent du blé  
du pain et de l'amour!

Tunis-Urbana-Beyrouth  
Avril 2000

## REGARDS DES FEMMES POETES DE TUNISIE (1956-2000)

HEDIA KHADHAR

La littérature en langue française de femmes tunisiennes, éditée depuis un demi-siècle compte près d'une centaine d'ouvrages dont un tiers consacré à la poésie.

	1970-80	1980-90	1990-2000
Romans, contes,			
nouvelles	4	10	50
Poésie	4	9	14

Dans le domaine de la création, la poésie est le centre d'un combat permanent. L'ensemble des recueils de poésie laisse entrevoir une image du corps et de la mémoire bien singulière. Les femmes ont été profondément marquées par les mutations sociales et les mouvements littéraires d'ici et d'ailleurs. Cette évolution apparaît dans l'expression, la démarche d'exploration, la quête d'identité, et la volonté d'élucider le monde. Une nouvelle thématique apparaît délaissant les grands sujets de l'amour et de la mort pour des approches plus personnelles comme si les poètes opéraient un grossissement du corps et de la mémoire pour mieux se connaître.

### La quête du Moi

Avec Sophie El Goulli, nous découvrons ce visage de femme "égérée" à la recherche d'elle-même, cherchant à "s'accrocher à la pierre pesante de la mémoire" (*Signes*, p 27) pour découvrir

Dans une cage une petite fille en miniature  
*Vertige solaire*



Rien ne semble permettre de vivre et d'être soi-même, tout est éphémère. *Nuit friable, Lac en flammes, Rose blessée*, autant de titres qui marquent cette fragilité dans une société qui donne la parole à la femme après tant de siècles de silence; elle apparaît toute meurtrie, ne sachant par où commencer. Sans doute, avec Amina Saïd, prend-elle conscience de cette métamorphose?

Tout commença le jour  
où tu abordais l'île  
mise en demeure  
de libérer au feu dansant  
l'inédite miniature  
de ma forme ronde  
femme constellée d'eau  
adorant le soleil  
à la limite de ses failles  
car je naquis d'un hiéroglyphe

*Métamorphose de l'île et de la vague, p. 10*

De quelle femme peut-on parler? Son image est brisée, il faut tout reconstruire, la femme doit se redéfinir, par rapport à elle-même et à son histoire. C'est l'image du corps qui se découvre et qui cherche une nouvelle expression. C'est d'abord un corps sans vie que D. Chamam retrouve et qu'elle cherche à délivrer derrière les "barreaux tressés":

Départ  
Fragrance, délivrance  
baume de symphonies, barreaux tressés,  
fenêtres vides, reflets souillés,  
foyer maudit, corps sans vie,  
erreurs de marches, trèfles sans goût  
où s'engouffrent  
espoirs  
balayés par  
mes espérances.

*Le Divan, p 10*

La recherche éperdue du corps hante le poète, et le poème devient vi-lisible puisque les mots CORPS, CHAOS, sont en majuscule et montrent le désarroi de la poète:

Bateau perdu cherche CORPS  
CHAOS en mal de chair  
Bête sauvage traquée par le carnaval.  
Bal masqué où se cachent les trésors  
Air asphyxié par les plate-formes  
d'un certain vice qui dévisse les boulons  
d'une cabine  
beuglant



Dans un autre poème intitulé *Panda*, le corps devient une camisole de force traversée par le vent de liberté :

il m'importe peu  
de me voir bailloner les tripes. MON CORPS  
est une camisole de force où la liberté s'imisce  
EN BILLETS DE SALTIMBANQUE."

Le Divan, p 10

Avec A Saïd, c'est une femme de sable "qui traverse les ténèbres les yeux ouverts, d'un rêve l'autre, entre orient et occident, comme en pays de renaissance". Avec F. M'rabet, tout se désagrège et "Les grains de sable virevoltent et font dériver le corps jusqu'à "heurter les étoiles filantes". Avec L.Ladjimi, ce tourbillon devient "danse nuptiale pour des épousailles cosmiques" et "danse rituelle, sacrée" qui, dans le vertige, l'amène à découvrir "qu'elle n'est rien" (Ladjimi, *Chams*, p. 31)

C'est alors que sonne l'heure des départs, de l'exil, de l'existence en dehors de soi. La poète devient :

Emigrée, émigrante.....  
Mon mal de vivre  
n'a pour issue que la mort  
En attendant je me saoule de vivre encore  
Dans mes cauchemars quotidiens  
les sourires ont des parfums sibyllins  
stigmates de bonheur, subterfuges pour  
masquer  
ce qui doucement inexorablement  
suinte à l'intérieur

D Chammam, *Le Divan*, p 43

Egarée sans aucun lien, une mort violente l'attend après une séance effroyable d'exorcisme :

on me tranchera la gorge  
pour voir couler mon sang  
noir du dédain des nymphes infidèles  
on me poignardera le corps pour extirper le  
démon  
qui se déchaîne  
on crèvera l'écran de ma vie  
pour déteindre ma peine.  
on éjaculera sur mon âme la morsure des  
planches  
Et l'on parlera du galbe d'une hanche

D Chammam, *Le Divan*, p. 21

Cette destruction de l'être n'est qu'un signe qui rappelle qu'elle est femme et que la poésie est salvatrice et non destructrice. Ainsi le regard se tourne vers le passé pour mieux le comprendre, pour y chercher son image :

Qui es-tu  
toi scellée  
qui cède  
l'étoile du berger  
Vénus  
cygne/signe  
à son amour attachée  
qui suis-je  
moi  
rêvant d'aile solaire  
au risque de brûler le poème  
DES/AILE

Sophie El Goulli, *Lyriques*, P 18

## La femme et son histoire

Comment se connaître? Le corps ne renvoie que des images négatives. La quête se poursuit vers l'histoire de femme. A travers les siècles, la rencontre se fait d'abord avec les femmes de Harem, avec leur haine intériorisée, puis avec Elyssa, la reine aimante et abandonnée. L. Ladjimi dans un poème intitulé *Conte*, se livre à ce projet :

j'écirai l'histoire  
La mémoire  
Le passé"

*Chams*

Cette page d'histoire est tout aussi meurtrie que le corps, la poète découvre avec amertume que cette mémoire est tatouée, qu'elle pèse sur le présent et ne peut s'en délivrer. Pour Sophie El Goulli :

La mémoire marine sanguine d'orage  
traque  
mon odysée inassouvie"

*Lyriques*, p 46

L'ancêtre femme est un corps lisse et un crâne béant, elle ne peut être un modèle à suivre car elle est pervertie par l'homme :

Harem

elles gisent impassibles corps lisses, crânes

*Regards des femmes poètes de Tunisie*

béants  
Chairs parfumées maquillées  
Chairs offertes  
Aux désirs d'un Sélim

.....  
préparées et fardées  
Et dans leurs yeux de braise  
Qu'aucune larme n'a éteints  
La haine de leur âme  
Peu à peu a déteint.

L. Ladjimi, *Chams*, p 24

Avec Elisha, cette autre figure de femme, L Ladjimi découvre que

la route est infinie  
Et la peine immense "

id., p 25

C'est alors qu'il faut écrire le présent, "marcher sur terre", titre de Amina Saïd :

J'écirai le présent  
Difficiles instants  
Le plus amer des temps  
Le triste, le cruel  
Qui exige, qui commande  
Qui ne sait plus pourquoi

La réalité, c'est aussi celle de toutes les femmes qui lui ressemblent et qui traversent l'enfer. Souâd Guellouz se demande dans cette prière d'une jeune fille de Tyr :

leur guerre, mon dieu  
aura-t-elle fin

*Comme un arc-en-ciel*, p 47

La quête n'a point de bornes, tout tourne en rond, le désespoir s'installe d'abord, et Souâd Guellouz renonce à comprendre :

Géométrie du poète  
Comme dans un cercle  
Mon âme tourne en rond  
Comme dans un cercle  
J'en perds la raison

*Comme un arc-en-ciel*, p 35

Sa quête devient une :

Quête affolée et affolante

*Hédia Khadhar*

je cherche une logique  
je cherche une raison  
je cherche la cause  
je cherche le but  
je cherche le plan  
je cherche le système  
qui permette de vivre"

*id. p 43*

Sans doute faut-il laisser le temps au temps pour retrouver une nouvelle sagesse avec ce poème intitulé *Senelita* :

Tremblote ma voix

S'agitent mes doigts  
Et ma vie s'en va

Gèle dans mes veines  
Un sang assagi  
Au creux d'un autre âge  
Ventent les souris

J'ai semé jadis  
les pleurs et les ris  
Aforce d'années  
Appris l'ironie.

S Guellouz, *Comme un arc-*

*en-ciel*

Si la poète accomplit un parcours sur elle-même à la recherche de son moi, elle se retrouve en même temps locuteur, allocutaire et destinataire. Dès lors, le poème devient slogan, manifeste symbolique qui traduit de façon codée le mal-être des femmes d'aujourd'hui. Malgré les difficultés éditoriales (seuls les petits éditeurs publient la poésie, ou bien les femmes publient à compte d'auteur) les poètes persistent; la poésie est sans doute au centre d'un combat. Les femmes le savent bien, malgré les difficultés de diffusion, la démission des médias...

On peut s'interroger sur le rôle des poètes dans cette situation. Angoisse et désespoir devant un monde qui change. Emancipation qui devient exigence, et qui prend une tonalité nouvelle, une "parole en direct" qui n'exclut pas le trouble, l'ambiguïté des images, l'hypertrophie ou la réduction de l'être. Sous ce regard scrutateur, voire inquisiteur, on peut assister à l'émergence d'un nouveau moi qui, en un demi-siècle, a fait basculer les femmes de temps lointains à une vie moderne et au droit d'être femme.

Tunis  
Université de Tunis  
Avril 2000

## Bibliographie

### de la Littérature en langue française des femmes tunisiennes (1970-2000)

#### Romans - Contes - Nouvelles - Essais

- AMIRA BOURNAZ, Meherzia, *C'était Tunis 1920*, récit, Tunis, CERES Productions, 1993, 159 p.  
- *Maherzia se souvient, Tunis 1930*, récit, Tunis, CERES Productions, 182 p.
- BARAKAT, Hédia, *Nasswa*, roman, Tunis, Noir sur blanc édit, 1998, 167 p.
- BEJI, Hélé, *L'imposture culturelle*, Paris, Stock, 1997,  
- *L'art contre la culture : Nûba*, Paris, Intersignes, essai, 1994  
- *L'œil du jour*, roman, Paris, Edit Maurice Nadeau, réed 1986, CERES Productions, 1993, 194 p.  
- *Itinéraire de Paris à Tunis*, Paris, Noël Blandin, 1992, 120 p.
- BEHI, Jélila, *Chapelet d'ombre*, Tunis, l'Or du temps, 1993, 230 p.
- BEL HAJ YAHIA, Emna, *Chronique frontalière*, Tunis, CERES Productions, 1991, 233 p.  
- *L'étage invisible*, Tunis, CERES Productions, 1996, 173 p.
- BEN MAHMOUD CHERIF, Khédiya, *Mémoire d'un beldi*, Tunis, CERES Productions, 1990, 125 p.
- BEN MILAD, Hilhem, *feuillet d'automne*, Tunis, Edit La Nef, 1989, 44 p.
- BENSMAINE, Leila, *Parfums d'Alger*, récit, Tunis, CERES Productions, 1996, 117 p.
- BEN YOUSSEF, Nicole, *Le cap des tempêtes*, Tunis, Ed. Alyssa, 1996, 135 p.
- CHAIBI, Aïcha, *Rached*, Tunis, MTE, 1975, 351 p.
- CHAMMAM, Dorra, *Le Miroir*, conte, Tunis, l'Or du Temps, 1997, 72 p.  
- *Les anges ne répondent plus*, roman; Paris, Autre temps, 1999
- CHARLOTTE, *Les vacances du commissaire*, Tunis, Ed. Alyssa, 1991, 296 p.  
- *Border line ...kâ...ou la croisière sur le Nil*, roman, Tunis, Alyssa Ed., 1992, 242 p.  
- *Tout feu...tout femme*, Tunis, Alyssa Ed., 1992, 277 p.  
- *Le grand toboggan, élucubrations*, Tunis, Alyssa Ed., 1994, 90 p.
- DJILANI, Hajer, *Et pourtant le ciel était bleu...*, Sidi bou Saïd, Ed. techniques spécialisées, 1994, 330 p.



Hédia Khadhar

- *Hamza*, Sidi bou Saïd, ed. Techniques spécialisées, 1996, 316 p.
- *Passion inquiète*, Tunis, Sidi bou Saïd, ed. Techniques spécialisées, 1999, 171 p.

EL GOULLI, Sophie, *Les Mystères de Tunis*, Tunis, Dar Annawras, 1993, 174 p.

FERCHIOU, Naïdé, *Ombres carthaginoises*, nouvelles, Paris, l'Harmattan, 1993, 159 p.

FILALI, Azza, *Le voyageur immobile*, Tunis, Alif, 1990, 99 p.

- *Le jardin écarlat*, Tunis, (s.ed) 1997, 126 p.
- *Monsieur L...*, Tunis, CERES Productions, 1999, 185 p.

GAALLOUL, Béhija, *Les Vapeurs de la ville*, Tunis, Impr L'Orient, 1994, 88 p.

- *Le Refuge*, Tunis, s.ed. 1994, 69 p.

GUELLOUZ, Souad, *La vie simple*, Tunis, MTE, 1975, 91 p.

- *Les Jardins du Nord*, Tunis, Edit Salammbô, 1982, 228 p.
- *Myriam ou le rendez-vous de Beyrouth*, Tunis, Ed Sahar, 1998, 594 p.

HACHEMI, Frida, *Piège dans la nuit*, s.ed., Tunis, 1986

- *L'espoir d'un handicapé*, roman, Tunis, Imprimerie centrale, 1989, 176 p.

HAFSIA, Jalila, *Cendre à l'aube*, Tunis, MTE, 1975, 269 p.

- *Soudain la vie*, nouvelles, Tunis, Chama, 1991, 65 p.
- *Visages et rencontres*, Tunis, SAGEP, 1981, 181 p.
- *La Plume en liberté*, Tunis, éd. de la Presse, 1983, 189 p.

HEDRI, Souad, *Vie et Agonie*, Tunis, Edit Bouslama, 1978, 165 p.

HARROUCH Esmâ, *Murâbitun. la ballade d'El M'zoughi*, Tunis, 1999, 428 p.

LAABIDI BEN YAHIA, Turkia, *Les exilés de Valence*, Tunis, CERES Productions, 1996, 296 p.

MABROUK, Alia, *Blés de Dougga*, Tunis, l'Or du temps, 1993, 192 p.

- *Le futur déjà là*, suivi de *Hurlement*, Paris, Ed. L'Entreligne, 1996, 246 p.
- *Puissant par la gloire*, Paris, L'Entreligne, 1998, 190 p.

MAHMOUD, Najet, *Contes du Grand Sud tunisien*, Paris, L'Harmattan, 1998, 152 p.

- *Le jardin aux Marabouts* (et autres contes du grand sud Tunisien), Paris, L'Harmattan, 1999, 160 p.

MSAKNIA, Safia, *Regards de femme*, roman, Sidi bou Saïd, Alyssa éditions, 1994, 80 p.

### *Regards des femmes poètes de Tunisie*

- OUMHANI, Cécile, *Une odeur de henné*, Tunis, Alif, 1999, 156 p.
- REZGALLAH, Safia, *Départs*, roman, Tunis, Noir sur Blanc édition, 1999, 99 p.
- SAID, Amina, *Le secret et autres histoires*, contes, Paris, Critérion, 1994, 177 p.  
- *Demi-coq et compagnie*, fables, Paris, L'Harmattan, 1997
- SYRINE, Slim, *Quand la mer aura des ailes*, Paris, Flammarion, 1996, 230 p.
- TABAI, Nabiha, *Les visiteurs de la vie*, nouvelles, Tunis, Imprimart, 1996
- TAHAR, Léa Véra, *Ravaudage au pays du ménage*, nouvelles, Tunis, Noir sur Blanc éditions, 1998, 207 p.
- TAMZALI HAYDEE, *Images retrouvées*, récit Tunis, MTD, 1992, 203 p.
- ZOUARI, Faouzia, *La Caravane des chimères*, France, Edit Olivier Orban, 1989  
- *Pour en finir avec Chahrazed*, Tunis, CERES Productions, 1996, 137 p.

### **Poésie**

- AKKARI, Monique, *Téléphonomésie*, Tunis, Edit La Nef, 1989, 45 p.
- BEN AMOR, Hajer, *Recoins*, Sfax c.a., 1992, 85 p.
- BENLARBI, Sara, *Envol*, Tunis, Maison des Visions, 1996, 93 p.
- BEN MILED, Ilham, *La Réconciliation*, Tunis, 1998, 94 p.
- BEN REJEB, Mélika, *Graines d'Espérance*, Tunis, MTE, 1970, 51 p.
- CHAMMAM, Dorra, *Le Divan*, Tunis, Edit La Nef, 1989, 49 p.
- CHEBBI, Raja, *Les torts de la raison*, Tunis, c.a, 1998, 127 p.
- EL GOULLI, Sophie, *Signes*, Tunis, STD, 1973, 83 p.  
- *Vertige solaire*, Tunis, c.a 1975  
- *Lyriques*, Tunis, Edit La Nef, 1989, 46 p.
- GUELLOUZ, Souad, *Comme un arc-en-ciel*, inédit, 2000
- HEDDAOUI, Nadia, *Fragments pour un désastre*, Tunis, La Nef, 1980, 45 p.
- HEDRI Souad, *Une larme pour un poème*, Tunis, s.ed., 1997
- LADJIMI SEBAI, Leila, *Chams*, Paris, La Pensée universelle, 1991, 54 p.  
- *Elisha*, Tunis, L'Or du temps, 1997, 95 p.

LAJRI, Dalila, *Cueillette sur le chemin*, Tunis, Edit Ben Abdallah, 1993, 117 p.

M'RABET, Aziza, *Grains de sable*, Tunis, L'Or du temps, 1992, 89 p.

OUERGHI, Najette, *Nuages*, Tunis, Edit Saïdane, 1993, 53 p.

SABER, Ahlem, *Rêvons*, Tunis, s.ed., 2000

SAID, Amina, *Métamorphose de l'île et de la vague*, France, Arcantère, 1985, 127 p.

- *Sables funambules*, France Arcantère, 1988, 117 p.

- *Feu d'oiseaux*, Sud, Marseille, 1989

- *Nul autre lieu*, Québec, 1992

- *L'une et l'autre nuit*, France, Le dé bleu, 1993, 93 p.

- *Marcher sur terre*, Paris, La Différence, 1994

ZOUARI SKANDRANI, Faïza, *Rock*, Tunis, s.ed., 1992, 79 p.







Directeur de la publication : Paul Vieille  
Numéro d'inscription à la commission paritaire : 60085

Achevé d'imprimer



31240 L'UNION (Toulouse)  
Tél. 05 61 37 64 70  
Dépôt légal : mai 2000  
Imprimé en France





248 08/01 17522 105

INFORMATION  
CONSULTATION  
SERVICES

Revue trimestrielle, *Peuples méditerranéens-Mediterranean Peoples* est bilingue (français-anglais), chaque article comporte un résumé dans l'autre langue de la revue. Les manuscrits adressés à la rédaction ne peuvent excéder 30 feuillets dactylographiés de 2 500 signes. Ils doivent également, dans la mesure du possible, être remis sur disquette macintosh. Ecrits en français ou en anglais, ils doivent être communiqués en deux exemplaires et résumés en 1 000 signes au maximum, si possible dans l'autre langue de la revue.

The quarterly journal *Peuples méditerranéens-Mediterranean peoples* is bilingual (french-english), each article being summarised in the other language of the journal. Manuscripts sent to the Editors should not exceed 30 typed pages about 360 words each. As much as possible, they have to be submitted on macintosh disk. Written in french or in english, they should be made out in two copies, with a synopsis, if possible, in the other language, not exceeding 120 words.

Les articles paraissant dans *Peuples méditerranéens / Mediterranean peoples* sont analysés et indexés dans / Articles appearing in *Peuples méditerranéens - Mediterranean peoples* are annotated and indexed in :

- *Bulletin signalétique du C.N.R.S.* 521 (sociologie-ethnologie), Paris, Centre national de la recherche scientifique.
- *Documentation politique internationale / International political science abstracts*, Association internationale de science politique / International political science association, Paris.
- *Geo Abstracts* and *Ecological Abstracts*, Norwich, University of East Anglia.
- *Historical abstracts*, Santa Barbara American Bibliographical Center, Clio Press.
- *Renseignements bibliographiques d'actualité / Current bibliographical information*, Bibliothèque Dag Hammarskjöld / Dag Hammarskjöld Library, Nations Unies / United Nations.
- *Sociological Abstracts*, San Diego, International sociological Association.



REVUE TRIMESTRIELLE

**Cent-dix poèmes  
de quinze poètes contemporaines, tunisiennes**

**Monique Akkari, Hajer Ben Amor, Iham Ben Milad,  
Mélika-Golcem Ben Redjeb, Dorra Chammam, Sophie El Goulli,  
Nicole Gdalia, Aïda Hamza, Leïla Ladjimi Sebaï, Aziza Mrabet,  
Cécile Oumhani, Amel Safta, Amina Saïd,  
Léa-Véra Tahar, Elodia Turki**

**publiés en l'honneur  
du Congrès mondial annuel  
du Conseil international  
d'études francophone**

**réuni sur le thème**

**femme et identité**

**Sousse (21 mai-5 juin 2000)**

**PEUPLES MÉDITERRANÉENS N° 80**

**Prix : 90 F**









UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 052935134